



La patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de Ziguinchor

Ibrahima Touré

► To cite this version:

Ibrahima Touré. La patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de Ziguinchor. Histoire. 2017. dumas-01744929

HAL Id: dumas-01744929

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01744929>

Submitted on 30 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UFR d'Histoire

Master 2 Techniques, Patrimoine, Territoire de l'Industrie

Mémoire de Master 2 Professionnel

**La Patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la
région de Ziguinchor**

Présenté par Ibrahima TOURE

Sous la direction du Professeur Anne-Françoise Garçon

Année universitaire 2016-2017

Table des matières

<u>Dédicaces :</u>	3
<u>Remerciements :</u>	4
<u>INTRODUCTION</u>	5
Chapitre1: Cadre théorique	6
<u>I- Problématique</u>	8
<u>II- Contexte et justification</u>	9
<u>III- Définitions de quelques concepts clés :</u>	11
<u>Patrimonialisation :</u>	11
<u>Patrimoine :</u>	11
<u>Culture :</u>	11
<u>Pêcherie :</u>	11
<u>Pêche artisanale :</u>	12
<u>Technique :</u>	12
<u>Technicité :</u>	12
<u>Transmission :</u>	13
<u>Valorisation :</u>	13
<u>Conservation :</u>	13
<u>IV- Objectifs de la recherche</u>	13
Chapitre2: Cadre opératoire	14
<u>I- Historique de la pêche artisanale au Sénégal</u>	15
<u>1- Une histoire maritime très ancienne :</u>	15
<u>2- Une histoire marquée par de profondes évolutions :</u>	16
<u>3- Une histoire marquée par l'abolition de l'esclavage :</u>	17
<u>4- Les débuts de la motorisation : une innovation exogène réappropriée</u>	18
<u>II- La région de Ziguinchor : présentation générale</u>	20
<u>1- Position géographique et atouts naturels :</u>	20
<u>2- La région de Ziguinchor : composition ethnique et attractions culturelles</u>	21
<u>Composition Ethnique</u>	21
<u>Attractions culturelles :</u>	22
<u>3- Les activités économiques de Ziguinchor</u>	22
<u>Le commerce :</u>	23

<u>L'agriculture :</u>	23
<u>L'élevage :</u>	23
<u>La pêche :</u>	24
<u>L'artisanat :</u>	25
<u>III- Les particularités techniques de la pêche artisanale dans la région de Ziguinchor</u>	25
<u>1- L'environnement halieutique, les ressources hydrauliques et bios aquatiques :</u>	26
<u>2- Les engins de pêches artisanaux :</u>	27
Chapitre 3: Cadre méthodologique.....	33
<u>I- Méthode de recherche</u>	35
<u>1-La recherche documentaire :</u>	35
<u>2- Le guide d'entretien :</u>	36
<u>3- La fiche d'enquête :</u>	38
<u>II- Population cible</u>	38
<u>III- Difficultés rencontrées</u>	39
<u>IV- Analyse et interprétation des résultats</u>	40
Chapitre4: Culture technique et enjeu de la patrimonialisation.....	47
<u>I- Spécificités des outils et techniques de pêches artisanales</u>	49
<u>II- Les rôles fondamentaux de l'outil et de la technique dans la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales :</u>	51
<u>III- La transmission du savoir-faire artisanal de pêche par la pratique</u>	52
<u>IV- La patrimonialisation comme alternative de redynamisation du savoir-faire artisanal</u>	55
<u>V- Les enjeux socio-économiques et culturels de la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales</u>	56
<u>VI- Recommandations</u>	57
CONCLUSION	59
Projet tutoré :	61
Sources et bibliographie :	64
ANNEXES :	66

Dédicaces :

Je dédie ce travail :

A mon défunt papa à qui je souhaite repos éternel

A ma maman, pour son amour hors du commun et pour tous les sacrifices qu'elle a consenti pour nous assurer une bonne éducation. Je vous serai toujours reconnaissant.

A ma femme Ina TOURE, pour sa compréhension, son soutien et son amour. Que Dieu te guide et t'accompagne davantage sur les chemins périlleux de la vie.

A mes ami(e)s, frères et sœurs, pour leur soutien moral, leur disponibilité et leurs encouragements.

A tous ceux et celles qui me sont chers.

Que le Bon Dieu vous accorde longue vie ! Amine.

Remerciements :

Ce travail, fruit de recherche au centre histoire des techniques de l'université Paris1 panthéon Sorbonne et sous la supervision du **Pr Anne Françoise GARCON**.

Ainsi, nous tenons particulièrement à remercier :

Le secrétariat du centre histoire des techniques principalement à **Anne Sophie RIETH** et **Evelyne BERREBI** qui n'ont jamais ménagé aucun effort quant à la réussite de notre formation

Pr Anne Françoise GARCON pour avoir dirigé ce travail malgré vos charges contraignantes et multiples. Nous gardons de vous le souvenir d'un professeur dévoué, soucieux du travail bien accompli. Votre soutien moral nous a été d'un grand apport ;

De monsieur **Ibrahima LO**, chef de service de la pêche et de la surveillance maritime de ziguinchor pour nous avoir facilité ce stage au sein du service. Nous vous remercions d'avoir accepté de nous accueillir et de vous être investi sans faille pour la bonne réussite de ce mémoire. Nous n'oublierons jamais votre disponibilité et votre engagement malgré vos nombreuses occupations professionnelles ;

Qu'il nous soit permis d'exprimer ici notre profonde reconnaissance :

- au corps professoral du centre histoire des techniques
- aux chefs de services de pêches des zones de pêches de ziguinchor pour leur soutien et leur disponibilité ;
- aux professionnels artisans rencontrés lors des enquêtes et sans lesquels ce travail ne s'aurait être complet ;

J'adresse mes sincères remerciements à :

- Mes frères et sœurs, cousins et cousines, amis et oncles, merci pour leurs prières à mon endroit pendant tout le temps qu'a duré cette formation ;

Enfin, nos remerciements vont droit à toute notre famille et surtout à ceux-ci par qui nous sommes pour être parvenu à ce niveau, mon père et ma mère. Que Dieu les comble et les revaille au centuple toutes leurs peines et souffrances endurées pour ma réussite dans la vie.

Nous remercions Dieu le Tout Puissant.

INTRODUCTION

Avec l'essor grandissant besoin en consommation locale et en commercialisation, la pratique de la pêche artisanale dans la région de ziguinchor est devenue l'un des piliers économiques majeurs de cette partie sud du Sénégal. Son développement nécessite la préservation et la valorisation des différentes techniques traditionnelles de pêche. C'est un secteur économique dynamique de par la place qu'il occupe et sa contribution à la création de richesses et d'émergence locale. L'activité de la pêche occupe la première place des entrées de devises du pays, ceci grâce à la vente de licences de pêche et aux captures.

Exclusivement menacé par l'utilisation d'autres techniques de pêche moderne et la surexploitation des ressources, la pêche traditionnelle est à la recherche d'autres alternatives. C'est dans cette optique que la patrimonialisation est postulée comme un levier de reconnaissance et de développement durable de la pêche artisanale.

Il faut noter aussi que le choix porté sur ce sujet ne relève pas du hasard car la pêche artisanale en basse Casamance constitue un domaine où de nombreux jeunes exercent leur esprit d'initiative, leur sens de l'organisation et du travail. La pêche artisanale dans la région de ziguinchor participe également au développement de l'identité collective et est un outil d'intégration, de cohésion et de promotion sociale. C'est-à-dire, aujourd'hui elle est devenue un gagne-pain pour beaucoup de jeunes. Une bonne partie quitte l'école au profit de cette pratique traditionnelle qui offre des devises.

Naguère, considéré comme une pratique qui ne nécessite pas trop de savoir-faire, la patrimonialisation des techniques de pêches traditionnelles apparaît ainsi, dans le contexte Ziguinchorois actuel, comme un facteur de « renaissance culturelle ». En effet, il permet à certaines pratiques techniques de trouver un terreau fertile pour « renaître ». Elle permet, entre autres, le raffermissement des liens entre populations et préserve la cohésion sociale, la convivialité. La pêche traditionnelle en basse casamance demeure une alternative face aux bilans assez alarmants dressés sur l'état des ressources halieutiques et la dégradation de l'environnement maritime. Cette pratique nous amène à revoir différents mécanismes et pratiques de pêches élaborées par des communautés traditionnelles de pêcheurs, d'Autorité compétente, et d'indépendances.

La patrimonialisation des techniques de pêche artisanale peut être un instrument de développement économique et territorial ; elle peut aussi être un vecteur de promotion d'un territoire grâce à sa mise en valeur touristique.

La mise en tourisme de ces techniques de pêche artisanale peut aider à la valorisation et à la promotion des cultures locales en Basse Casamance. Sa valorisation participera à la diversification de l'activité touristique à travers la pêche sportive.

Pour ce faire, il s'agit de s'interroger sur comment la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales qui est paramètre oublié dans les différentes stratégies de conservation peut devenir un véritable outil de développement et de promotion sociale ?

Notre travail s'articule sur quatre chapitres :

- Dans le premier chapitre, nous allons parler du cadre théorique : cette partie nous aidera à cerner la problématique, situer notre thème dans son contexte avec une justification avérée avant de définir quelques notions clés pour enfin élucider les objectifs ;
- Ensuite, le deuxième chapitre exposera le cadre opératoire : dans cette partie, nous ferons l'historique de la pêche au Sénégal, une présentation de la zone d'étude, avant d'exposer les particularités techniques de la pêcherie traditionnelle dans cette zone du pays ;
- Le troisième chapitre abordera le cadre méthodologique : ici, nous ferons l'économie des méthodes de recherches d'informations utilisées, ce qui nous permettra plus tard de faire une analyse et une interprétation des résultats ;
- Le quatrième et dernier chapitre constituera la culture technique et l'enjeu de la patrimonialisation c'est-à-dire parler de l'outil et de la technique, des différentes modes de transmission de la technique et enfin présenter la patrimonialisation comme levier de développement socioéconomiques durables avant d'avancer des recommandations.

CHAPITRE1 : Cadre théorique

I- Problématique

La pêche est une activité ancestrale qui s'est développée avec le progrès industriel. Toutes les classes d'âge participent à cette activité en utilisant des instruments adaptés à leur force, à leur sexe, et au lieu de pêche.

Selon la convention de Rome en novembre 2011, la pêche artisanale constitue un moteur de développement durable unanimement reconnue qui a employé à plus de 90% des 35 millions de pêcheurs recensés dans le monde en fournissant des emplois directs et indirects à plus de 85 millions de personnes dont 50% de femmes.

Conscient de son importance et comme le suggère le contexte, la situation actuelle de la pêche artisanale dans la région de ziguinchor est caractérisé par :

- Des ressources pleinement exploitées et surexploitées du fait d'une technologie de production et de transformation très flexibles d'autant plus que les eaux marines Ziguinchoroises sont sujettes à différentes pollutions principalement domestiques, industrielles et telluriques ;
- Un matériel d'exploitation à la fois en nombre important (surcapacité de pêche) et très performant par rapport aux ressources actuelles exploitables, et cela, suite à différentes améliorations apportées avec l'assistance de l'Etat qui, pendant longtemps, a mis en avant le principe de production sans une gestion rationalisée ;
- Des professionnels d'exploitation en nombre excédentaire et croissant à bord comme à terre du fait du libre accès et de l'exercice non contrôlé malgré la dégradation continue des disponibilités halieutiques ;
- Un personnel étatique de connaissance, de suivi et de gestion des pêcheries généralement insuffisantes, sans législations et équipements adaptés permettant la mise en œuvre de mesures adéquates d'aménagement des ressources et de patrimonialisation des techniques artisanales.

Ainsi, malgré les différentes interventions de l'Etat en faveur du secteur maritime artisanal dans cette zone, de multiples et variés problèmes accentués par la raréfaction des ressources halieutiques, l'augmentation des coûts des intrants, le manque de politique visant la conservation des techniques artisanales et de la demande extérieure de produits halieutiques au détriment du marché national persistent.

En plus de ça, nous savions l'évolution spectaculaire que le secteur artisanal avait connu ces dernières années, évolution qui reposait avant tout sur deux facteurs déterminants à savoir la disponibilité et la productivité de la main d'œuvre et une capacité de gestion originale développée par les pêcheurs artisans.

Cependant, force est de constater que ces deux facteurs sont de plus en plus menacés aujourd'hui car cette pêcherie artisanale avec ses moyens techniques perd de plus en plus ses lettres de noblesse au profit de nouvelles techniques de pêches modernes comme la pêche industrielle. Cette situation provoque ainsi dans la plupart des interférences au sein du système artisanale. Par exemple, le chef du service de pêche d'Elinkine monsieur Doudou BADJI nous confia que « *la raréfaction de la ressource démersales, due pour l'essentiel à un effort de pêche des chalutiers trop important entraine une diminution des rendements et pousse les pêcheurs de certaines communauté à migrer vers les pays voisins* ».ET ceci est valable même dans tous les zones de pêches du Sénégal où l'on note une véritable négligence de l'Etat qui délivre des licences aux chalutiers étrangers.

Aussi dans la plupart du temps, ces chalutiers violent les accords, ce qui occasionne ainsi des conflits avec les pêcheurs artisanaux.

II- Contexte et justification

Le secteur de la pêche est stratégique pour le Sénégal. Il joue des fonctions essentielles sur le plan économique, social et nutritionnel. La pêche Sénégalaise a connu un développement fulgurant consécutif à un accroissement exponentiel des débarquements, rendu possible grâce à des politiques expansionnistes produites et soutenues par l'Etat. C'est ainsi que, jusqu'aux années 90, le secteur de la pêche a contribué de façon significative à nourrir les populations nationales, à créer de nombreux emplois et à soutenir la balance commerciale du Sénégal.

Selon le rapport de le rapport définitif du recensement général de la population et de habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE) publié par l'agence nationale de la statistique et de la démographie Sénégalaise en 2013, la pêche maritime sénégalaise constitue une activité socioéconomique stratégique pour le pays de par son apport en devises (20%), sa contribution au PIB courant (1,8%) son poids dans le secteur primaire (12%), mais aussi pour sa contribution dynamique au développement du pays en termes d'emplois et de revenus. Elle occupe une place de choix dans la politique de développement du Sénégal du fait de son poids

économique en termes de recettes d'exportation et de sa forte contribution sur le plan des apports alimentaires et pour la création d'emplois.

La pêche artisanale occupe 89% de la production halieutique nationale et joue un rôle socioéconomique prépondérant dans la société et l'économie nationale. En effet, avec une production de 111,8 milliards de FCFA en 2011, elle contribue à hauteur de 4,8% au PIB et, sur le plan de la sécurité alimentaire et de l'emploi, elle fournit 70% des besoins en protéines animales de la population sénégalaise et crée environ 600 000 emplois directs et indirects²⁰. La pêche artisanale est essentiellement pratiquée dans les régions maritimes et fluviales du Sénégal, notamment à Dakar, Thiès, Saint-Louis, Fatick, Sédhiou, Matam, Kaolack et Ziguinchor.

Paradoxalement, le secteur de la pêche est dans une profonde crise. En effet, la durabilité de la pêche est compromise par la raréfaction des ressources halieutiques dont la principale cause est la surcapacité de pêche dans un contexte où l'accès à la mer reste libre. Les principales espèces démersales côtières sont, pleinement exploitées, voire même surexploitées. Même les pélagiques côtiers (sardinelles, chinchards notamment) qui étaient épargnés sont maintenant touchés par le phénomène. De surcroît, les techniques de pêches dont nos ancêtres faisaient usage sont de nos jours confrontées à de réels problèmes de conservation voire de patrimonialisation.

Ainsi, malgré les différentes mesures de l'Etat en faveur du secteur maritime artisanal, de multiples et variés problèmes accentués par la raréfaction des ressources halieutiques, l'augmentation des coûts des intrants et de la demande extérieure de produits halieutiques au détriment du marché national persistent-ils dans ce secteur.

Cette situation est due à la difficulté d'application, par les pêcheurs artisans traditionnels, de la réglementation centralisée et adoptée par l'administration des pêches au niveau de ces pêcheries Ziguinchoroises et qui, selon le contexte, n'hésitent pas à mélanger le savoir local de gestion traditionnelle d'avec la réglementation étatique. Cette situation a été compliquée par l'envahissement du secteur avec le libre accès, par des pêcheurs essentiellement d'origine rurale qui ignorent, lors des activités d'exploitation, les règles de gestion à la fois étatique et traditionnelle.

En conclusion, le choix de l'étude portant sur la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de Ziguinchor s'explique par :

- La place qu'occupe cette activité dans la zone
- La contribution de l'activité au développement socioéconomique des populations
- L'importance des politiques de conservation et de patrimonialisation des techniques de pêches artisanales comme alternative durable face à la surexploitation des ressources halieutiques.
- Et la disparition de certaines techniques ancestrales qui respectaient la stabilité de l'écosystème marine.

III- Définitions de quelques concepts clés :

Patrimonialisation :

D'une manière globale, la patrimonialisation est considéré par certains comme un processus socio-culturel, juridique ou politique par lequel un espace, un bien ou une pratique se transforme en objet du patrimoine naturel, culturel, religieux ou historique pour conservation et restauration.

Autrement dit, ce processus de patrimonialisation est présenté comme le passage d'un patrimoine en puissance à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif, caractérisé tout à la fois par ses dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles.

Patrimoine :

D'une manière générale, le patrimoine peut être considéré comme un ensemble de biens, matériels ou immatériels, dont l'une des caractéristiques est de permettre d'établir un lien entre les générations, tant passées que futures. Il est donc lié à un héritage à transmettre, issu de l'histoire, plus ou moins ancienne, du territoire ou groupe considéré. Le patrimoine, au sens retenu ici, a nécessairement une dimension collective et sa conservation relève de l'intérêt général.

Quant au patrimoine culturel, on peut le définir comme tous biens matériels ou immatériels d'une valeur universelle, exceptionnelle, historique, esthétique ou scientifique.

Culture :

Selon l'UNESCO, la culture, dans son sens le plus large, est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances

Pêcherie :

Selon le code de la pêche maritime sénégalaise de 1998, Il faut comprendre par pêcheurie la somme de toutes les activités halieutiques d'exploitation d'un ou de plusieurs stocks à intérêt commercial ou de consommation au niveau des zones de pêche.

La pêcheurie concerne donc à la fois tous les aspects relatifs aux disponibilités de stocks d'espèces à intérêt commercial et les différentes méthodes de prélèvement, de conservation, de valorisation et de distribution des espèces valorisées ou non de la zone de production à celle de consommation.

Les pêcheries maritimes artisanales sénégalaises correspondent à quatre catégories:

- Les poissons pélagiques côtiers (poissons marins qui vivent en dessous de -200 mètres de la colonne d'eau);
- Les poissons démersaux côtiers (un poisson vivant près du fond sans pour autant y vivre de façon permanente);
- Les crustacés(*Crustacea*) sont des arthropodes, c'est-à-dire des animaux dont le corps est revêtu d'un exosquelette chitinoprotéique nommé cuticule et fréquemment imprégné de carbonate de calcium
- Les mollusques (animal invertébré à corps mou comme un escargot, une huitre, un poulpe).

Pêche artisanale :

L'artisanale est une caractérisation des exploitants(toutes les personnes intervenant dans les activités à bord et à terre principalement les pêcheurs, les mareyeurs, les transformateurs (trices) et les ouvriers manutentionnaires à activités liées), des méthodes(extraction à bord, de conservation à bord et à terre, de valorisation à terre, de transport et de commercialisation et des moyens(désignant les embarcations, les engins, les équipements et outils) utilisés à partir de paramètres informels et non maîtrisés(non contrôlés et non contrôlables).

Technique :

La technique peut être assimilée à un ensemble de méthode dans les métiers manuels associés à un savoir-faire professionnel.

Autrement dit, c'est un ensemble des procédés et des méthodes fondés sur la connaissance scientifique, employés à la production, à la communication, etc.

Technicité :

La technicité selon le Dictionnaire Mozin désigne le caractère de ce qui est technique, le caractère technique d'une expression, d'un article, d'un phénomène etc... Dans notre étude, la technicité peut être assimilée comme l'ensemble des savoirs et des pratiques techniques d'une personne, d'un secteur ou d'un groupe.

Transmission :

La transmission est l'action de faire passer quelque chose d'un émetteur à un récepteur. Du point de vue historique, elle peut être considérée comme l'ensemble des connaissances (théorique ou pratique) qu'un apprenti peut recevoir de son maître, qu'un disciple reçoit de son guide.

Valorisation :

Selon le Larousse, c'est l'action de donner de la valeur ajoutée à quelque chose ou à quelqu'un. Autrement dit, c'est la mise en valeur de quelque chose pour en tirer une ressource.

Conservation :

La conservation est l'acte consistant à maintenir un bien dans un état constant. Celle-ci peut être de nature préventive : action indirecte sur un objet ou un ensemble d'objet dans le but de retarder le phénomène de vieillissement ou d'empêcher leur détérioration. L'action se fait essentiellement sur l'environnement de l'objet. Elle peut aussi être curative : action directe sur l'œuvre pour en retarder la détérioration, stabiliser les dégradations, consolider la matière.

Au regard des différentes définitions précédentes et ayant trait aux mots clefs du sujet d'étude, un objectif de recherche précis se dégage.

IV- Objectifs de la recherche

L'objectif général de cette étude est de faire l'inventaire de la pêche artisanale en présentant des mesures concrètes visant à la patrimonialisation de cette pratique ancestrale qui est de plus en plus menacée.

En terme d'objectifs spécifiques, il s'agira de procéder à une spécification des objectifs fixés à notre étude, c'est lui conférer une sorte de ligne directrice permettant une visibilité et une lisibilité des différentes démarches entreprises ou à entreprendre. Il nous revient de dégager l'intérêt que présente une mise en relief des différents aspects que peut revêtir notre démarche. Dans le but de nous concentrer sur des données spécifiques susceptibles d'offrir l'opportunité d'une étude orientée de notre sujet de recherche.

Il s'agira ici :

- De passer en revue l'historique de la pêche artisanale du Sénégal et de la région de ziguinchor. Ce qui nous offrira l'opportunité de mettre en relief le patrimoine ancestral des outils de pêches utilisés depuis longtemps, les procédés, la chaîne opératoire etc.
- De faire ressortir le rôle des différents acteurs du secteur dans le processus de sauvegarde, de conservation et de patrimonialisation des techniques de pêches. Ce qui nous permettra de mettre en relief les impacts de la patrimonialisation dans le cadre du contexte socioculturel, économique et politique.

Tout ceci nous confortera sans nul doute à présenter notre cadre opératoire.

CHAPITRE 2 : Cadre opératoire

I- Historique de la pêche artisanale au Sénégal

L'analyse historique de la pêche au Sénégal a permis de révéler de multiples transformations et même les révolutions qu'a connues la pêche maritime africaine au Sénégal, depuis les premiers témoignages portugais de la fin du XVe siècle jusqu'à la période de l'indépendance. Cet historique est surtout marqué par un vécu maritime ancien, de profondes évolutions sur les embarcations, l'abolition de l'esclavage, mais surtout la motorisation des pirogues.

1- Une histoire maritime très ancienne :

Jusqu'à la fin du XVIe siècle, les documents européens décrivent les pirogues monoxyles (taillées dans une seule pièce de bois), sans bordés et sans voiles. Leur taille varie considérablement, cependant, selon les zones du littoral : 3 à 4 hommes dans la région du fleuve Sénégal, jusqu'à 38 hommes dans celle du cap vert et de la petite côte, et jusqu'à une centaine de personne dans le « nioni », région forestière de l'embouchure de la Gambie. Les grandes embarcations du sud du cap vert servent au cabotage de commerce et aux entreprises guerrières, éventuellement contre les Européens. La pêche en mer se fait jusqu'à deux ou trois lieux. Les témoignages européens y décrivent des engins très diversifiés, dont un filet lesté avec ouverture coulissante. Les filets font d'ailleurs l'objet de commerce sur les marchés du littoral, où l'économie d'échange est fortement stimulée par la traite européenne (cuirs, ivoire, ambre, or, esclaves, approvisionnement en eau...). Le démantèlement de l'empire du Diolof¹ à cette époque est-il aussi un élément favorable à la liberté des échanges ? Toujours est-il que les coquillages du Saloum, le sel de Nioni et de la Casamance, le poisson séché des environs de Rufisque et de la Petite côte sont échangés vers l'intérieur, tandis que des agriculteurs de l'intérieur migrent temporairement dans les périodes de sécheresse et d'invasions d'insectes pour pêcher et collecter des coquillages.

2- Une histoire marquée par de profondes évolutions :

Le XVII est une période de grands changements dans les sociétés et les économies littorales de la Sénégalie². L'économie d'échange bénéficie de la compétition commerciale entre divers pays européens, après la fin du monopole portugais. Les ports de traite se multiplient entre le cap vert et les rivières du sud (du Saloum à l'actuel Guinée-Bissau), tandis que les

¹ Etait un empire situé dans l'actuel Sénégal, fondé au XIIIe siècle par Ndiadiane NDIAYE

² La Sénégalie selon Wikipédia est historiquement une aire géographique correspondant approximativement aux bassins des fleuves Sénégal et Gambie.

établissements français permanents de Gorée et de Rufisque, sous contrôle des souverains de l'intérieur, attirent des professionnels de la navigation et de la pêche. Celle-ci est d'ailleurs réglementée : des capitaines de pêche collectent une taxe auprès des Européens. C'est dans ce contexte qu'intervient une véritable révolution technologique : l'adoption de voiles, et de gréements complexes sur les pirogues monoxyles. Selon les témoignages portugais, hollandais et français elles sont nombreuses à être équipées de une à quatre voiles, alignées ou superposées, triangulaires et carrées, utilisées pour la pêche comme pour le cabotage de traite. L'influence européenne ne fait pas de doute mais il est intéressant de noter que l'innovation n'a été effective que plus d'un siècle après l'apparition des bâtiments à voile européens, lorsque l'innovation fut ressentie comme indispensable. Les documents européens décrivent par exemple la pêche comme une activité lucrative qui conduit à pêcher de jour et de nuit loin des côtes, ce qui aurait été difficile en l'absence de gréements efficaces. Les agents de cette innovation sont probablement les catégories sociales locales associées au commerce et à la navigation européenne : Afro-Portugais et leurs descendants, auxiliaires de commerce et de navigation, personnel des chantiers navals, traitants africainsAinsi, les échanges de poisson séché et braisé vers les populations agricoles de l'intérieur se développent. Des pêcheurs originaires de la moyenne vallée du fleuve Sénégal s'installent à Saint Louis pour transformer le poisson tandis que des caravanes maures viennent à Rufisque acquérir des charges de poisson sec. Aux anciennes techniques de pêche, s'ajoute la senne de plage.

Cependant, à partir de la fin du XVII^e siècle et au cours du XVIII^e siècle, cette dynamique subit les effets du développement de la traite des esclaves : l'influence française va se renforcer, les aristocraties guerrières locales s'enrichir, mais les conséquences sont désastreuses pour les populations d'agriculteurs et les activités d'échanges entre le littoral et l'intérieur(la transformation de poisson sec à Rufisque se polarise autour et au profit des établissements coloniaux et des ports de traite, tandis qu'ailleurs règne l'insécurité. Les documents ne font plus référence au cabotage africain « indépendant » ni aux gréements complexes des embarcations africaines .Des embarcations de type européen (cotres et goélettes) s'y substituent pour le cabotage côtiers changements techniques dans la navigation sont alors focalisés sur les besoins en matière de transbordement des navires européens, pour faciliter le passage de la barre et des hauts fonds. Le pôle d'innovation technique piroguière n'est plus la Petite-cote et l'embouchure de la Gambie, mais Saint-Louis, tête de pont de la présence française .Des éperons et des bordés « cousus »(selon la technique utilisée dans la navigation fluviale) font leur apparition sur les pirogues de mer, ainsi qu'un grément simplifié, mais de

manièrement commode : une voile unique triangulaire progressivement remplacée par une voile à livarde (voile carrée à livarde transversale attachée à la base d'un mat mobile). C'est de ce modèle que dérive la pirogue contemporaine. Cependant, le dessèchement climatique se fait ressentir. Se pose le problème de l'approvisionnement en bois pour fabriquer les pirogues, qu'il faut aller chercher de plus en plus vers le sud. La présence française influe aussi directement sur la vie des principaux centres africains de pêche et de navigation : création du quartier de Guet ndar à Saint Louis, création du village de pêcheurs de Cayar, protection des Lebous du cap vert (voisins de l'île de Gorée occupée par les français) contre les royaumes wolof de l'intérieur... Saint-louisiens et Lebous seront désormais les principaux acteurs de la navigation de cabotage et de la pêche commerciale sur le littoral.

3- Une histoire marquée par l'abolition de l'esclavage :

Après l'abolition de la traite des esclaves au profit de la traite des produits agricoles et primaires (gomme et surtout l'arachide) à destination de l'Europe, de nouveaux changements économiques et sociaux interviennent au cours du XIX^e siècle. Plus encore qu'au siècle précédent le développement de la navigation et de la pêche est lié à celui de l'économie de type déjà colonial du littoral. Les traitants wolof et Lebous fréquentent le littoral de Saint Louis à la Casamance, des Niominkas (originaire des îles du Saloum) et des Toucouleurs (originaire du fleuve Sénégal) participent au cabotage entre la Gambie, le Saloum et la base française de Gorée. Le développement de la pêche commerciale suit la géographie des implantations coloniales en voie d'urbanisation (Saint Louis, Dakar, Gorée, Rufisque) et les escales arachidières de la Petite Côte et du Saloum. Les techniques de transformation évoluent elles aussi avec l'utilisation de la coque et de la paille d'arachide comme combustible et l'utilisation du salage. Le poisson transformé alimente alors massivement les populations agricoles de l'intérieur et, à partir de la fin du XIX^e siècle, les pêcheurs saint-louisiens entreprennent des migrations saisonnières de pêche vers le sud. La pirogue de type « saint-louisiens », avec éperon bordés et voile à livarde se diffuse chez les Lebous, puis chez les Niominkas du Saloum. La déforestation s'aggravant avec la culture de l'arachide, le lieu principal d'approvisionnement en bois de construction pour les pirogues se déplace au cours du siècle de Joal à Casamance.

4- Les débuts de la motorisation : une innovation exogène réappropriée

La colonisation du Sénégal intervint officiellement en 1895. Elle s'accompagna de vastes projets de mise en valeur de la colonie au profit de la métropole. Ainsi, jusqu'à l'indépendance, la politique coloniale en matière de pêche artisanale consistera toujours à inciter la pêche

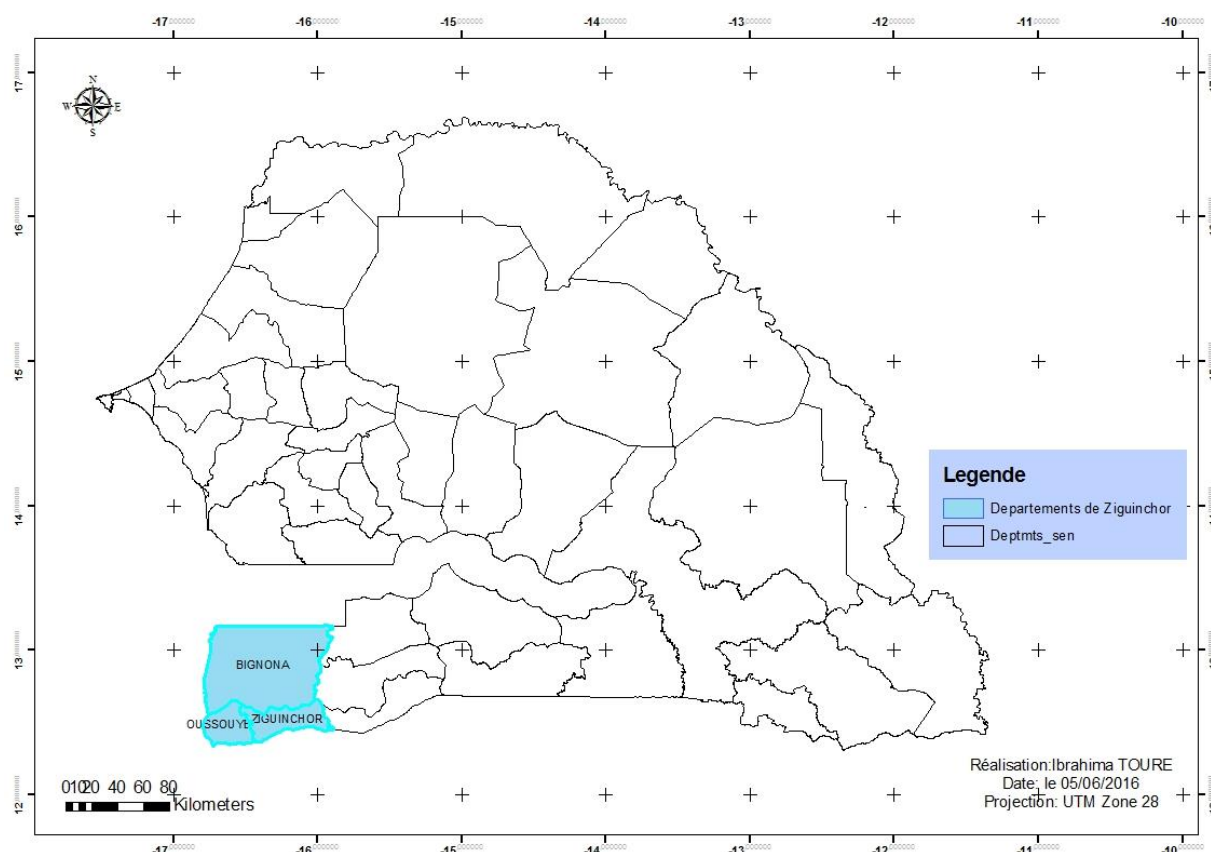
indigène à se rapprocher le plus possible des normes et des intérêts de la pêche européenne : vulgarisation d'embarcations européennes, vulgarisation du procédé européen de salage du poisson, appui à l'approvisionnement du secteur de transformation européen.

Pourtant ce fut l'inverse qui se produisit jusqu'en 1950, date de l'introduction de la motorisation. Les seules pêcheries ou industries locales de transformation européennes qui subsistent dans l'après-guerre utilisaient presque exclusivement des techniques de pêche locales et l'approvisionnement des industries locales par les pêcheurs artisanaux sénégalais ne fit que consolider l'autonomie technique et économique de la pêche artisanale africaine vis-à-vis du secteur européen.

C'est dans cette conjoncture critique pour les entreprises et les très rares armements européens implantés au Sénégal qu'est mis en place un service administratif consacré spécialement au développement de la pêche. Il expérimente en 1950 une opération de motorisation des pirogues qui avait plusieurs objectifs. Un premier était de fixer sur la grande côte, entre Saint-Louis et le Cap-Vert, les pêcheurs saint-louisiens pour approvisionner Saint-Louis et les régions arachidières du nord. Un deuxième objectif était de relancer les petites industries de transformations européennes ou syro-libanaises en leur assurant un approvisionnement régulier par les prises artisanales grâce à la motorisation. Le troisième était de susciter l'adoption d'embarcations modernes adaptées à la motorisation qui se substitueraient aux pirogues. L'opération réussit en ce qui concerne l'adoption de la motorisation (220 pirogues motorisées en 1955, 400 en 1958), mais guère dans ses objectifs. Enfin, loin de faire disparaître les pirogues, la construction s'adapta à la motorisation et aux nouvelles conditions de pêche, notamment par l'agrandissement de la taille des pirogues sans changer ni leur conception, ni leur matériaux.

C'est donc en dehors de l'encadrement administratif qu'il faut chercher l'explication de la dynamique d'expansion de la pêche artisanale à cette époque comme durant toute la période coloniale. Certes la motorisation des pirogues a été initiée par le service des pêches, mais les objectifs de l'administration ont été détournés au profit de logiques endogènes au secteur artisanal et au mareyage local.

II- La région de Ziguinchor : présentation générale



Située au Sud du Sénégal, la région de Ziguinchor est habitée par différentes ethnies telles que les diolas, les Baïnunks, les mandingues,.... Elle est habitée par différentes ethnies.

Le riz est la culture de base de cette partie du pays. Les populations de cette zone perpétuent encore des coutumes ancestrales à l'image des grandes cérémonies traditionnelles d'initiation appelées « Bukut »³ et s'adonnent à d'autres activités telles que la vannerie, la sculpture, l'artisanat et surtout la pêche.

1- Position géographique et atouts naturels :

Cette partie consacrée à la présentation de la région fait étalage de la situation géographique, historique et socioéconomique de la région.

1.1- Position géographique :

La région de Ziguinchor est située à 12°33' Latitude Nord et 16°16' de Longitude Ouest, déclinaison magnétique 13°05. Son altitude 19,30m dans la partie Sud-ouest du Sénégal, occupe

³ BUKUT OU BOUKOUT est un rite d'initiation de l'ethnie Diola pratiqué en Basse casamance.

une superficie de 7339km² soit 3,73% du territoire national et est limitée au Nord par la République de Gambie, au Sud par la République de Guinée Bissau, à l'Est par la région de Kolda et à l'Ouest par l'Océan Atlantique.

1.2- Atouts naturels :

La région est influencée par le climat sub-guinéen, favorisant ainsi une forte pluviométrie par rapport aux régions centres et nord du pays. Nous notons la formation d'un domaine forestier constitué par des forêts denses sèches et des forêts galeries localisées principalement dans la partie sud. La mangrove et la palmeraie colonisent la zone fluviomaritime, on note également la présence de rôniers.

✓ La Faune

La région recèle un important potentiel faunique. Les galeries forestières et certaines forêts classées sont des habitats de prédilection des guibis harnachés, des céphalophes à flanc roux, des céphalophes à dos jaune et des cercopithèques (singes verts, patas et colobes), des porcs épiques et des reptiles. La végétation rupicole si bien représentée constitue l'habitat de premier choix des singes verts. Le littoral constitue une étape importante dans la migration des espèces aviaires paléarctiques.

Dans le département d'Oussouye et plus précisément à Santhiaba-Manjaque, le parc national de la basse Casamance constitue une importante zone de repli de la faune.

✓ L'hydrographie

Le réseau hydrographique de la région est principalement formé du fleuve Casamance (fleuve à régime semi-permanent dont l'écoulement dure de juin à mars). Ce fleuve reçoit le Soungrougrou, un affluent de 140 km, et les marigots de Guidel, Kamobeul, Bignona, etc. La superficie de bassin drainée est d'environ 20 150 km² comprenant les grands sous-bassins (Baïla : 1 645 km², Bignona: 750 km², Kamobeul : 700 km², Guidel : 130 km² et Agnack : 133 km²) avec des volumes très variables de 60 à 280 millions de m³ /an.

Le fleuve Casamance, long de 350 km, est souvent bordé de mangroves et envahi par les eaux marines jusqu'à 200 km de son embouchure (Diana Malari/Sédhiou) où se déversent des volumes très variables : 60 à 280 millions de m³ d'eau par an.

2- La région de Ziguinchor : composition ethnique et attractions culturelles

✓ Composition Ethnique

Certains historiens considèrent l'ethnie Bainounck, comme étant le plus ancien peuplement de la basse Casamance, qui correspond aux limites géographiques de l'actuelle région de Ziguinchor. La région est riche d'une grande diversité ethnique et culturelle, même si on peut identifier des zones propres à certaines ethnies. Les données issues du recensement général de

la population et de l'habitat de 2002 renseignent sur la grande diversité ethnique. En effet, il en est ressorti que les principales ethnies sont : l'ethnie Diolas (57,8%) qui est majoritaire, les mandingues (11,10%), le groupe Pulaars (10,5%), les Ouolofs (3,9%), les Manjacks (3,5%), les Ballantes (2,9%), les Sérères (2,70%) et les Mancagnes (2,4%). Ce brassage ethnique fait de cette région l'une des plus cosmopolites du Sénégal.

Les religions dominantes sont l'islam (78% au RGPH de 2002) et le christianisme (18% au RGPH de 2002), néanmoins, nous pouvons noter une forte présence d'animistes et de païens dans le département d'Oussouye (32,7% selon le RGPH de 2002).

✓ **Attractions culturelles :**

L'attraction Culturelle est un facteur très déterminant pour le développement de la région de Ziguinchor en général et du développement du secteur touristique en particulier. En effet, la région dispose :

- ✓ D'une alliance franco-sénégalaise
- ✓ D'un centre culturel régional
- ✓ De deux villages artisanaux
- ✓ D'une multitude de petits « musées » ruraux et d'artisans locaux
- ✓ D'un site historique (Carabane) et 1 habitat traditionnel (cases à impluvium) inscrits sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO
- ✓ Nous avons aussi à Ziguinchor la présence de peuples aux cultures préservées (Diola, Mandingues, Peulhs, Baïnouks,...)
 - Des masques (Kumpo, Kankourangs, Essamaï...) et cérémonies (Bukut, Ewang, Humobeul,...)
 - Forêts et bois sacrés dans chaque village

3 - Les activités économiques de Ziguinchor :

- Le tourisme :

La région de Ziguinchor, par ses nombreuses potentialités naturelles et socioculturelles, est une grande zone touristique. Cap Skiring, situé à 70 km de Ziguinchor est une station balnéaire, qui avec un climat doux toute l'année et, de par la beauté de ses plages entourées de cocotiers, de forêts et mangroves laisse apparaître l'aspect et l'ambiance d'une île tropicale de l'Océan

Pacifique. Cet univers pittoresques, combiné au riche patrimoine historique et culturel et à une végétation luxuriante, a fini d'attirer la présence d'une activité hôtelière riche et variée. En dépit de la crise qui secoue la région depuis trois décennies, le secteur reste dynamique et garde une importance de premier choix dans le développement économique de la région.

- Le commerce :

La région de Ziguinchor, de par sa position géographique est une plaque tournante du commerce sous régional. La présence des vergers fournissant d'importantes et diverses ressources fruitières (« maad »⁴, papaye, mangues, agrumes...) combinée avec une production agricole abondante et variée (miel, gingembre, pain de singe, huile de palme, « ditaax »...) attirent une population commerçante provenant de toutes les régions du Sénégal, mais également des pays limitrophes que sont : la Guinée, la Guinée Bissau, et la Gambie. A cela s'ajoute d'abondantes ressources halieutiques (huîtres, crevettes et poissons) de même que d'autres produits agricoles comme l'anacarde, qui connaît une nouvelle dimension, avec la présence d'opérateurs indiens spécialisés dans la collecte et l'exportation du produit.

- L'agriculture :

La région de Ziguinchor, souvent considérée comme le grenier du Sénégal, réunit les conditions pluviométriques, pédologiques et topographiques idéales, pour être une grande région agricole. Néanmoins, l'agriculture de la région, est aujourd'hui confrontée à de nombreuses difficultés, liées notamment à la baisse de la fertilité des sols et à leurs dégradations (salinisation, acidification, érosion, ensablement), à la non maîtrise de l'eau, mais aussi à l'insuffisance dans la diversification des produits et au caractère rudimentaire de l'outil de production.

Cette agriculture essentiellement hivernale est tributaire des aléas climatiques.

Toutes ces contraintes aussi bien naturelles que matérielles, combinées au niveau peu incitatif des prix aux producteurs n'encouragent pas la production et incitent les flux d'exode vers les villes.

En dépit de tout, l'agriculture qui occupe la majorité de la population active, reste avec le tourisme les moteurs du développement de la région.

- L'élevage :

Sur le plan agro climatique la région se caractérise par une forte pluviosité et par la fertilité de ses sols qui lui procurent une vocation agro-sylvo-pastorale. Malgré le déplacement forcé de plusieurs troupeaux vers la république de Gambie et la région voisine de Kolda pour des raisons

⁴ Saba senegalensis est une espèce de plantes de la famille des Apocynacées.

d'insécurité, le cheptel régional est encore important ; on y élève presque toutes les espèces animales domestiques, à l'exception des camélidés, très sensibles à la trypanosomiase : bovins, ovins, caprins, porcins, volaille.

L'élevage joue un rôle important dans l'économie de la région de Ziguinchor.

Toutefois il souffre de son mode extensif traditionnel de la vaine pâture. La conduite du troupeau est, en effet, principalement basée sur la divagation car ce n'est qu'en hivernage, avec la mise en culture des champs, que les animaux sont un tant soit peu suivis par les bergers, afin d'éviter leurs incursions dans les champs, source de conflits entre agriculteurs et éleveurs. Durant les longs mois de saison sèche, les animaux sont laissés en divagation. L'alimentation du bétail repose sur l'exploitation quasi exclusive des parcours naturels et, en complément, l'utilisation des sous-produits agricoles laissés dans les champs après les récoltes.

Les sous-produits agro-industriels sont peu utilisés car peu disponibles et par conséquent coûteux, malgré la présence d'une huilerie qui produit du tourteau d'arachide.

A en juger par les pertes économiques subies par les professionnels de la viande pour cause de saisies partielles d'abattoir, les médicaments vétérinaires n'interviennent pratiquement pas dans les élevages. En effet, les lésions parasitaires constituent les principaux motifs de saisie.

Le taux d'exploitation du cheptel local demeure très bas ; par conséquent, la région dépend à plus de 90% des autres régions du pays, notamment celle de Kolda pour ses approvisionnements en viande. Les importations en provenance des pays voisins (Républiques de Gambie, de Guinée-Bissau) sont également insignifiantes.

La région recèle d'importantes potentialités mellifères difficilement exploitables à cause de la situation d'insécurité qui limite le rayon d'action des apiculteurs.

- La pêche :

Au plan économique et social, le secteur de la pêche joue un rôle de premier plan dans la région. La région de Ziguinchor dispose, d'une façade maritime de 85 km et d'un important réseau hydrographique, composé d'un fleuve axiale de 300 km de long, auquel se rattachent de très nombreux bolongs⁵, ce qui lui confère une grande richesse en ressources halieutiques et offre d'énormes potentialités pour la pêche maritime, lagunaire et fluviale.

Les mises à terres de 2010 qui sont 38 141,8 tonnes, le hisse à la quatrième place des régions du Sénégal en matière de production halieutique. Elle recèle des «ressources halieutiques exploitables estimées à 130 000 tonnes par an». Ces ressources, faiblement exploitées, se

⁵ Le bolong est un chenal d'eau salée caractéristique des zones côtières du Sénégal ou de la Gambie.

composent essentiellement d'espèces pélagiques côtiers, de démersaux côtiers et profonds, et d'espèces lagunaires en abondance dans les bolongs et estuaires du fleuve Casamance, auxquels s'ajoute l'huître des palétuviers dont l'aire potentielle de cueillette ne cesse de décroître au profit des «tannes» (étendues salées).

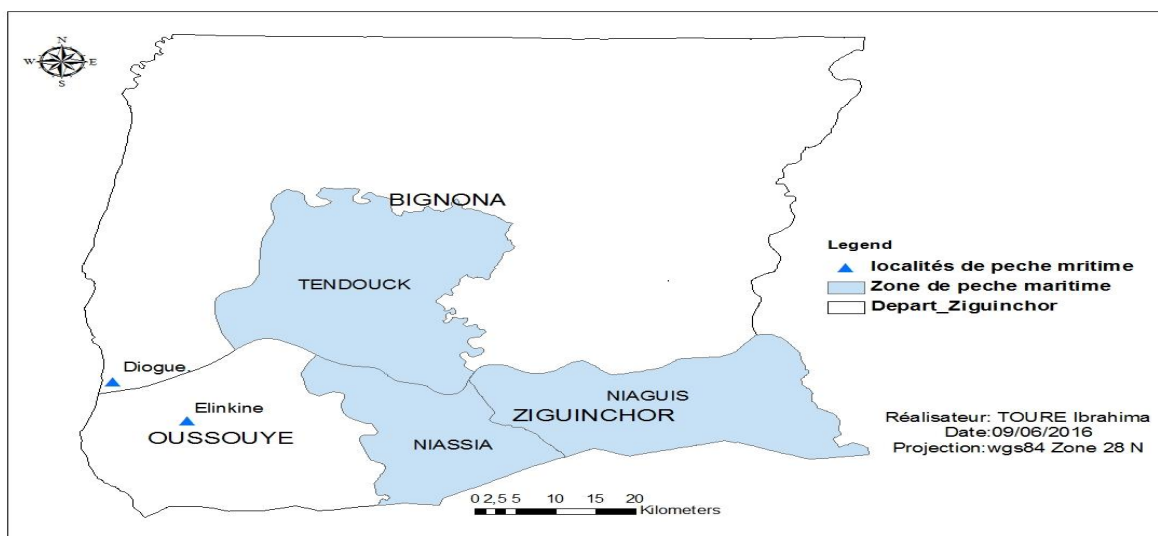
- L'artisanat :

La région de Ziguinchor compte un secteur artisanal très dynamique, réparti en trois sections (Art, Production et Service). En dépit d'un ensemble de difficultés liées au manque d'équipements, à une formation professionnelle déficiente et à une morosité du marché, le secteur essaye de jouer un rôle d'entraînement dans l'économie régionale.

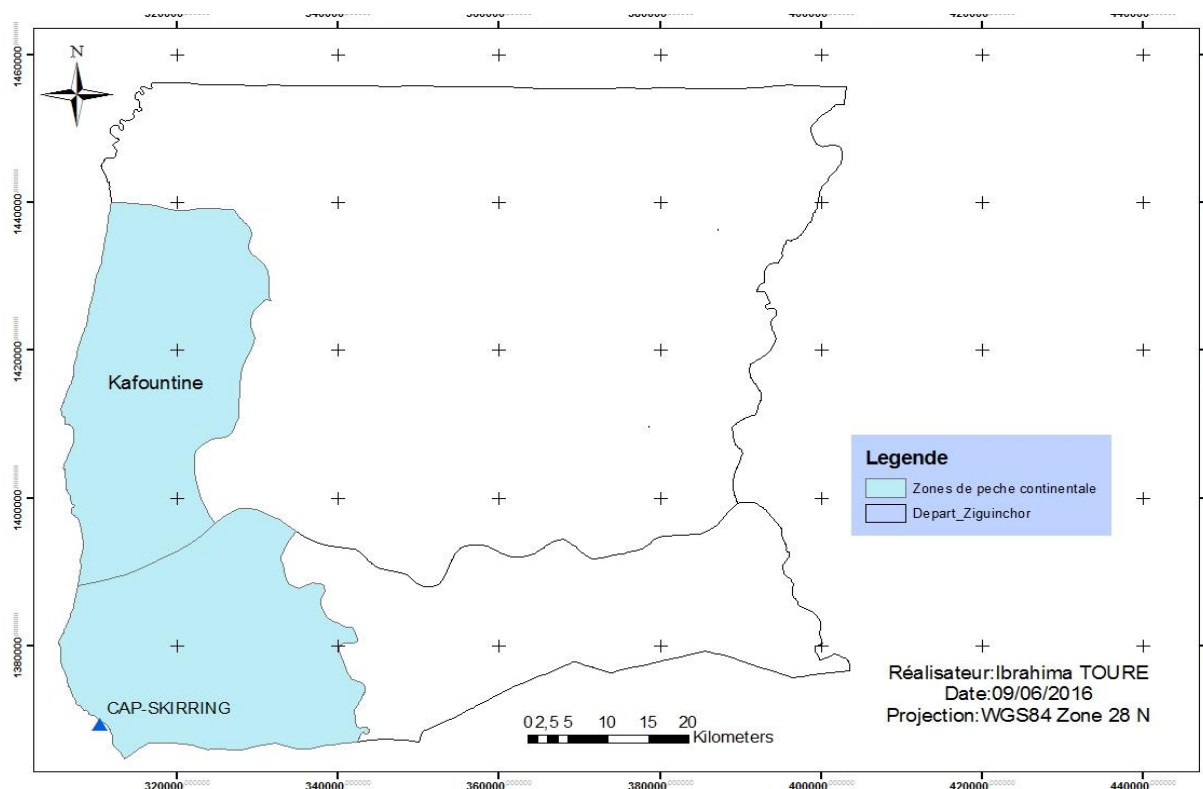
L'activité artisanale se développe essentiellement autour du village artisanal de Ziguinchor administré par la Chambre des métiers. Le développement de l'activité touristique dans la région favorise également la naissance de centres artisanaux mis en place par les populations locales. On en compte 03 dans la région : au Cap Skiring, à Kafountine et à Abenné.

III- Les particularités techniques de la pêche artisanale dans la région de Ziguinchor

La région de Ziguinchor est très particulière en termes de pêcherie car on y pratique une pêche continentale dans les zones de Niaguiss, Tendouck et de Niassya (cf. carte.2), mais aussi une pêche maritime dans les zones bordant l'océan telles que Cap Skiring et Kafountine (cf. carte.3)



Carte 3 : Zone de pêche continentale



Carte 3 Zone de pêche maritime

1- L'environnement halieutique, les ressources hydrauliques et bios aquatiques :

La région naturelle de la Casamance s'étend sur une superficie de 2.835.000 hectares, dont 733.900 ha pour celle de Ziguinchor.

La pêche constitue l'une des premières activités économiques de la région de Ziguinchor. Une enquête réalisée par l'ORANA (organisme de recherche sur l'alimentation et la nutrition africaine) en 1979 indiquait déjà que les produits halieutiques représentaient 67% des protéines d'origine animale entrant dans la ration alimentaire locale.

En outre, les activités de pêche, fondées sur des ressources diverses, génèrent un important apport de devises puisque l'essentiel des crevettes pêchées et une grande partie du poisson capturée sont commercialisés hors de la région voire exportés.

A l'instar de la fertilité des sols, la productivité des pêcheries de la région de Ziguinchor dépend de plusieurs facteurs dont les plus importants sont :

- ⇒ les eaux (quantité et qualité) ;
- ⇒ le caractère des sols ;
- ⇒ les conditions hydro climatiques et météorologiques (quantité des pluies)

⇒ la qualité et la quantité des peuplements en présence (mangrove, ressources halieutiques, etc....)

La Casamance prend sa source dans les environs de Fafacourou où se réunissent de nombreux petits marigots (Seck, 1955). En aval de Diana Malary, la Casamance s'élargit jusqu'à atteindre 4km environ à Adéane. Elle se rétrécit à Ziguinchor (640 m au niveau du Pont Emile Badiane de Ziguinchor) avant de s'élargir à nouveau, atteignant 8km vers l'embouchure. On note la présence d'un chenal dont la profondeur (qui peut atteindre 20 m par endroits) diminue de l'aval vers l'amont. La crue du fleuve n'est sensible que jusqu'à Diana Malary.

La hauteur des précipitations annuelles se caractérise par leur variabilité dans le temps et dans l'espace. Les valeurs moyennes de précipitations pour l'ensemble du bassin sont situées entre les isohyètes 1000 mm au nord et 1600 mm au sud.

En ce qui concerne la mangrove, les principaux peuplements sont concentrés entre Diouloulou, la frontière avec la Guinée Bissau et Ziguinchor. La mangrove est en régression continue puisque sa superficie est passée de 931 km² en 1973 à 907 km² en 1979 (Sall, 1980) puis à 887 km² en 1983 (Badiane, 1986).

Le dernier auteur estime en fait à 25% la surface disparue si on tient compte de l'état lamentable de nombreux peuplements. En réalité, aucune mesure récente n'est faite des superficies des mangroves dans la région de Ziguinchor.

2- Les engins de pêches artisanaux :

Dans cette partie, nous étudions tous les engins utilisés ou qui existent ainsi que leur mode de mise en œuvre dans la région de ziguinchor. Nous évoquerons au cours de cette étude un travail de typologie déjà ébauché par (Lô, 1992). Il s'agit de montrer la spécificité de chaque engin suivant la zone et les conséquences immédiates sur les différentes stratégies et tactiques de pêche développées, en relation avec les espèces cibles. Les engins de pêche peuvent être désignés de deux manières : soit par la dénomination suivant les normes internationales (Von Brandt, 1972 ; Nedelec, 1982) ; soit par le nom local en nyominka, en socé, Diola ou wolof. Le nom français modifié est aussi utilisé. Dans tous les cas, la traduction du nom ne rend pas toujours les nuances de la déclaration du pêcheur.

- **Les filets tournants :**

Les filets tournants qui existent dans la région de Ziguinchor sont des sennes tournantes et coulissantes.

- **Les sennes :**

On peut classer les sennes de plage opérant dans la région de ziguinchor en deux grands groupes : les sennes de plage « opane » et les sennes de plage « diguel ». A l'intérieur de ces deux grandes catégories, il y a des variantes selon le type de construction et les modifications apportées dans le corps de l'engin afin de l'adapter à une technique de manipulation donnée selon le domaine d'utilisation, en mer, dans l'estuaire, dans les bolong, dans les petits chenaux étroits existant entre la terre et les bancs ou entre les bancs.

Le « Mbalaw opane » est une senne de 400 à 500 m. La hauteur du filet peut atteindre 5 m. Le maillage est homogène (28 mm). Lors des enquêtes cadres effectuées en mars et octobre 1990 par (SECK), il avait été dénombré respectivement 139 et 196 unités de pêche équipées de cet engin. L'engin est construit presque entièrement avec le même type de fil (2220 m/kg) sauf quelquefois dans les zones où il est très vulnérable (les ailes et le ventre). Plus le filet est haut plus il est efficace

« Le diguel » est une variante proche du mbalaw opane mais moins long. La longueur du filet dépasse rarement 400 m et la hauteur est de 15 à 18 m. Il est utilisé dans les eaux plus profondes du fleuve et dans les grands bolong. Il est originaire du nord plus précisément de Dionewar.

- **Les filets maillants :**

Les filets maillants sont classés en trois grandes catégories : les filets maillants fixes, les filets maillants dérivants et les filets maillants encerclant. Les filets maillants fixes sont plus sélectifs quant au choix de l'espèce et à la taille du poisson ou du mollusque. Dans la région de Ziguinchor, on rencontre deux types de filets maillants dérivants : les filets maillants dérivants de surface, qui sont des engins les plus répandus dans la région et les filets maillants dérivants de fond appelés yolal en wolof. Ces filets sont construits différemment car ils opèrent, dans des zones différentes et ne ciblent pas les mêmes espèces. Enfin, nous avons Le filet maillant encerclant : Saina en wolof

C'est un filet de forme rectangulaire. Il a une longueur de 300 mètres, une chute de 9 m et un maillage de 36 à 40 mm. Le fil utilisé est du nylon 6660. La sortie de pêche nécessite une

pirogue de 15 m propulsée par un moteur assez puissant (18, 25 ou 40 cv). Il fonctionne sans coulisser et sa mise en œuvre est active. Le classement des filets maillants encerclants présente une certaine ambiguïté due au fait que la recherche de banc et la méthode de capture par encerclement sont également pratiquées comme pour les sennes tournantes. La sortie de pêche se fait en deux phases : d'abord, la veille, une phase préparatoire qui correspond à l'organisation de la sortie la veille, puis la sortie effective.

- **les engins retombants : les éperviers**

L'épervier est très connu dans la région de Ziguinchor. Il a une forme conique simple et il est monté généralement sans anneau. L'épervier est utilisé toute l'année dans les bolong, dans le fleuve et sur les passes. La pêche se pratique très souvent à l'aide d'une petite embarcation de 7 à 8 m (pirogue monoxyle ou Isis sibong) propulsée à l'aide de perche ou de pagaie par un pêcheur assisté d'un rameur. Suivant l'espèce cible et le type de montage, on distingue trois types d'éperviers : l'épervier à mulets, utilisé dans tout l'estuaire, l'épervier à ethmaloses dont le fil de construction est identique à celui d'un filet et l'épervier à tilapia qui est donc plus petit que les précédents.

- **Le filet soulevé : « Dialla »**

C'est un engin soulevé manœuvré du rivage. Le filet a une forme circulaire avec une ralingue extérieure et une ralingue centrale reliée par des fils de fermeture. L'engin a une ouverture de 2 m et le filet confectionné par les pêcheurs à une maille étirée de 60 mm. L'espèce cible est le tilapia. La pêche se fait de nuit. La technique de pêche est très simple : à marée basse, le filet est étalé au sol, l'ouverture maintenue par de petits bouts de bois plantés à quatre endroits diamétralement opposés le long de la ralingue extérieure, Du son mélangé à la boue sert d'appât et au centre du filet le pêcheur plante des nervures de palmier ou des brindilles longues qui signalent la présence des poissons. Les fils de fermeture sont reliés par une corde d'attache de 4 mètres à une perche plantée sur le rivage. A marée haute une ou deux personnes soulèvent l'engin pour capturer les tilapias qui s'y trouvent.

- **Les chaluts :**

Entre autres chaluts utilisés dans la zone nous avons le « Killi ou mbal xuss » qui est un filet en forme de poche allongé, maintenu ouvert pendant la pêche par deux bâtons d'une longueur approximative de 1,5 m et tenus par deux hommes qui plongent dans l'eau jusqu'à la poitrine. La poche a une longueur de 5 à 10 m avec une ouverture horizontale de 25 m et une ouverture

verticale de 1,5 m. L'autre engin utilisé est le chalut à crevettes. Originnaire de la région de Saint louis ou il est utilisé par la pêche crevette dans l'estuaire du fleuve Sénégal. Le filet est conçu et monté par les pêcheurs. Il est traîné derrière une pirogue motorisée. Les bons rendements enregistrés ont incité les pêcheurs de de cette partie sud du pays à l'expérimenter dans l'estuaire du fleuve casamance. Ce sont des chaluts de fond à perche à gréement simple. Un moteur de 8, 18 ou 25 cv est utilisé par un équipage de deux personnes pour effectuer la pêche.

- **Filets à l'étagage : filet fixe à crevettes « moudiasse »**

Ce filet est conçu sur le modèle des filets filtrants à l'étagage à crevettes utilisés principalement en Casamance (Seck, 1980 ; Le Reste, 1986). C'est un filet en forme de poche allongée dont la longueur est variable. Plus la force du courant est grande, moins le filet est grand. La longueur de la nappe est de 11,20 m, la profondeur de 9,20 m, le maillage 22 mm. L'ouverture de l'engin est rectangulaire. A l'ouverture en pêche la largeur est de 7,70 m et sa hauteur 1 m. Les engins sont utilisés par paire sur une pirogue et maintenus sur deux perches horizontales perpendiculairement à l'axe de l'embarcation et de part et d'autre de celle-ci. Dans les zones les moins profondes, ces filets peuvent être fixés sur deux pieux enfoncés dans la vase. Les lieux de pêche habituels sont les zones de Niaguiss, Ziguinchor, Niassya, Tendouck et une partie de Diouloulou.

- **Lignes et hameçons :**

Dans cette zone, les différents engins sont caractérisés par les lignes à main qui sont utilisées surtout en mixité avec les autres engins en particulier avec les filets maillants dérivants ou avec les filets fixes. Cependant, les Ziguinchorois sont moins spécialisés que les guet-ndariens de la côte nord du Sénégal dans la pratique de la ligne. La pêche à la ligne est surtout pratiquée avec de petites embarcations propulsées à la pagaie ou par des moteurs de petite cylindrée (8 ou 15 cv). L'équipage moyen est de 2 à 3 personnes. La pêche est très souvent pratiquée sur des petits fonds côtiers. A côté des lignes, nous avons les palangres de fond dormantes et appâtées. La palangre ou « armandingua » est constituée d'une ligne principale de 300 m de long, en nylon, le plus souvent tressé.

- **Les pièges :**

Ces engins sont surtout caractérisés par une appellation traditionnelle. Ainsi, nous avons le « ippou » qui veut dire piège en langage sérère qui est un engin très ancien (Ndiaye, 1964). C'est une palissade en fibre de rônier, de forme rectangulaire environ 30 m de long et 1,5 m de

haut, destinée à barrer un bolong. L'engin peut être utilisé en palissade-piège fixe ou mobile. Il peut être utilisé en toute saison mais c'est pendant la saison des pluies que l'« ippou » permet les plus grosses prises. La technique de pêche utilisée à cette occasion est celle en installation mobile. L'opération de pêche consiste à dresser le long d'un grand bolong, à des intervalles d'environ un mètre, des piquets en rônier. Les piquets sont dressés en face de la mangrove formant un demi-cercle de près de 50 à 100 m de diamètre.

Nous avons aussi le « wurangué » qui est un terme est un terme Mandingue. Les wurande sont des paniers-pièges en fibres ou feuilles de rônier tressées Ils ont des formes d'entonnoirs fermés à leur extrémité la plus étroite. Les plus vastes atteignent 1,5 m de long. Selon la taille du panier, l'ouverture a un diamètre de 20 à 60 cm.

Pour compléter on a les casiers à seiches et les pièges à poulpes.

- Les engins par accrochage ou par blessures :

Le harpon est sans doute le plus ancien engin de capture utilisé en Casamance. On l'utilisait beaucoup autrefois pour la chasse au lamantin dans le fleuve. On l'employait aussi dans les eaux peu profondes lors des fraies ou des pêches nocturnes en période de pleine lune lorsque les poissons de grande taille se rapprochaient des rives et de la surface. Il existe dans la région de ziguinchor plusieurs formes de harpons. La plus courante est une fine flèche de métal fixée au bout d'un long manche en bambou dont l'extrémité libre est munie d'une corde avec au bout, un flotteur de liège. La pêche au harpon nécessite deux hommes et une petite pirogue. Cette technique très primitive n'est plus utilisée aujourd'hui que par des adolescents qui en font une pêche sportive.

- Les autres engins :

Dans cette partie nous avons d'autres techniques anciennes et très simples de pêches artisanales comme l'« osag » (qui est un petit filet rectangulaire, en fil de coton. Il est manœuvré par deux hommes qui s'en servent comme d'une épuisette, dans les trous d'eau à marée basse ; ils filtrent l'eau pour y trouver des petits poissons), les calebasses (sont utilisées surtout par les enfants et les femmes, pour écoper dans les trous d'eau afin de recueillir ensuite les poissons), la pêche à la main (elle est surtout pratiquée par les femmes des zones de pêches continentales. A marée basse, elles arrivent en pirogue sur les lieux et se déplacent à pied dans les zones découvertes ou le long des mangroves. A l'aide de bâtons ou de simples outils à main, elles fouillent dans

le sédiment constitué de sable fin plus ou moins vaseux. Les espèces ramassées sont deux lamellibranches : l'huître de palétuvier et le « pagne ».

- **Les pirogues :**

Les pirogues qui opèrent dans la région de ziguinchor sont conçues pour être utilisées dans différentes conditions hydrologiques et de navigation (zone de banc à l'embouchure, risques d'échouage dans les bras et petits bolong). Nous avons ainsi des pirogues monoxyles qui présente plusieurs sous catégories avec des noms locaux tels que les « imbij » qui sont est creusées dans un tronc de caïlcédra.



Pirogue monoxyle creusé dans un tronc de caïlcédra à Tendouck (source TOURE, 2016)

Cette petite pirogue monoxyle « imbij » de 5 à 7 mètres de long, 0,50 m de large et 0,70 m de profondeur est propulsée à la pagaie et peut transporter un équipage de 2 à 5 pêcheurs. Cette pirogue est utilisée pour des activités de pêche mineures dans les petits bras et les bolong : pêche à la ligne, à la palangre, à l'épervier, cueillette de mollusques par les femmes. La durée de vie de ces pirogues peut dépasser 20 ans. L'équipage moyen transportable est de 10 pêcheurs. Suite à deux décennies de sécheresse, les grands arbres qui servaient à la construction de ces types de pirogues sont devenus rares ou même inexistants. Une nouvelle variante est apparue. La pirogue monoxyle est souvent coupée à l'arrière, et fermée avec des planches qui forment un tableau arrière. Une superstructure en bois fortifie les bordés de chaque côté de la pirogue. Cette pirogue monoxyle ainsi modifiée est équipée de moteur de petite cylindrée (6 à 8 cv). Elle

est bien adaptée à la pêche dans les grands bras du fleuve. Dans certains cas, elle est couplée avec une pirogue plus grande (pirogue porteuse), lorsqu'elle est utilisée pour la pêche avec les sennes de plage.

En général, ces pirogues monoxyles ne sont ni peintes ni décorées mais recouvertes d'une légère couche de goudron pour assurer leur protection.

A côté de ces pirogues monoxyles, nous avons d'autres pirogues à membrures comme la pirogue « isik sibona », la pirogue « immanding », la pirogue « ilebou », la pirogue « ngeth », le « mbandoire », et la pirogue en fibre de verre.



Quelques pirogues à membrures à Kafountine (source TOURE, 2016)

CHAPITRE 3 : Cadre Méthodologique

Cadre méthodologique :

Une recherche est objective et scientifique de par sa méthode. La méthodologie, un élément annonciateur de ce que l'on fera des investigations portant sur un sujet donné. Ainsi, nous parlerons dans ce cas, de la méthode employée, de la population étudiée, des entretiens effectués, du traitement du contenu, de l'étude des documents avant d'analyser et d'interpréter les résultats.

I- Méthode de recherche

Une des préoccupations méthodologiques du chercheur en sciences sociales et humaines est de définir la manière dont il va recueillir des informations pertinentes sur son objet d'étude.

Il s'agit donc d'élaborer des outils d'observation, de les tester au besoin et de les mettre systématiquement en œuvre.

Compte tenu des objectifs de recherche, nous avons utilisé deux méthodes de collecte de données :

1- La recherche documentaire :

Nous avons d'abord usé de la bibliothèque histoire des techniques du centre pour une étude approfondie de la littérature existante afin de prendre en compte les différents axes de réflexion développés par certains acteurs qui ont eu à travailler directement ou indirectement sur les thèmes de la pêche et de la culture . Le résultat nous a poussé à faire un déplacement vers notre zone d'étude au Sénégal afin d'approfondir notre recherche. C'est ainsi qu'on s'est approché de l'inspection de la pêche et de la surveillance maritime de la région de Ziguinchor pour un stage de trois mois. Ceci nous a permis de visiter des centres de documentations et de recherches. Cette étape nous a permis de consulter des documents qui parlent de la pêche et de la culture en général et en Basse Casamance (région de Ziguinchor) en particulier. Les multiples documents consultés et analysés, nous ont conduits tout d'abord au choix de notre thème, puis à une meilleure organisation de notre réflexion autour de celui-ci (en passant par l'approfondissement de certaines notions particulières et importantes sur notre étude).

Pour ce travail scientifique, nous avons effectué des recherches documentaires afin de passer en revue l'essentiel des travaux dans ce domaine et consulter les ouvrages théoriques et l'Internet. Nous avons fait recours à la documentation existante dans les différentes bibliothèques. C'est ainsi que nos recherches nous ont conduit à consulter par le biais de la Direction de la pêche maritime sénégalaise des travaux qui ont été faits dans ce domaine, puis

nous A poussé vers la bibliothèque de l'Université Assane SECK de Ziguinchor, de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar et de l'Alliance Franco Sénégalaise de Ziguinchor.

Il s'agit pour nous de faire une étude approfondie de la littérature existante afin de prendre en compte les différents axes de réflexion développés par certains acteurs qui ont eu à travailler directement ou indirectement sur les enjeux de la lutte traditionnelle comme facteur de développement local. L'insuffisance de documentation sur notre thème de recherche nous a beaucoup retardés quant à la progression sur notre étude documentaire. Néanmoins, nous sommes parvenus à combler ce vide par l'intermédiaire de l'Internet qui nous a beaucoup aidés dans nos recherches.

Cette étape de recherche documentaire a été complétée par des enquêtes sur le terrain pour mieux appréhender notre objet.

Cette phase était ardue du fait que la valorisation des techniques de pêches artisanales au Sénégal n'a pas encore fait l'objet de plusieurs publications. C'est l'une des raisons pour laquelle, il était difficile de trouver dans ces centres de documentation des publications scientifiques dans ce domaine. C'est ainsi que nous avons par la suite visité au mois d'avril 2016 le centre de recherches de l'inspection de la pêche maritime de Ziguinchor, les bibliothèques de l'ISRA (institut sénégalais de recherches agricoles), du CRODT (Centre de Recherches Océanographiques de Dakar-Thiaroye) qui nous ont permis d'avoir l'état des lieux des recherches qui ont été menées.

Aussi, nous avons consulté des articles, des ouvrages, des mémoires de maîtrise et parfois même des chapitres d'ouvrages d'auteurs et ceci par le biais de l'internet.

Nous avons aussi faits usage de quelques revues trouvées dans certaines bibliothèques parisiennes et du centre histoire des techniques pour compléter les résultats collectés sur la zone d'étude.

Cette étape de recherche documentaire a été complétée par un guide d'entretien et des enquêtes sur le terrain pour mieux appréhender notre objet.

2- Le guide d'entretien :

Pour recueillir l'information auprès des enquêtés, nous avons préparé un guide d'entretien que nous avons ensuite soumis aux interviewés afin de discuter éventuellement avec eux sur notre problème de recherche. Ce guide d'entretien nous a permis d'entrer directement en contact avec les acteurs du secteur dans le but de mieux les interroger.

Nous nous sommes intéressés dans ces entretiens à l'environnement du secteur de la pêche, de son évolution, son influence dans cette zone et de l'impulsion de la patrimonialisation convoitée comme un moyen de revitalisation d'une pêche responsable et profitable à tous.

Toutefois, interviewer des personnes suppose que ces dernières sont alphabétisées. Mais ici dans notre cas, l'échantillon n'est pas seulement constitué de personnes alphabétisées. Nous retrouvons, en effet, dans notre échantillon des personnes qui n'ont pas fréquenté l'école ou n'ont pas été loin dans leurs études. C'est l'exemple de certains sages et d'autorités (étatiques, coutumières, religieuses...) dans ces zones.

Dans l'analyse nous avons essayé de recouper les informations que nous avons recueillies à travers les différents acteurs qui participent à la pratique de la pêche artisanale dans la région de Ziguinchor.

Dès la formulation de notre thème de recherche, plusieurs idées nous venaient à l'esprit. Cette partie de recherche de l'information comme son nom l'indique, nous a permis de soumettre notre guide d'entretien à des personnes ressources du la pêche et de la culture dans la Basse Casamance afin de mieux cerner notre problématique de recherche

Toutefois, pour décliner notre identité à l'encontre de ces acteurs nous nous sommes présentés de cette manière, après le bonjour habituel :

Nous sommes étudiants en master 2 histoires des techniques à l'université Paris I PANTHEON SORBONNE. Nous sommes ici dans le cadre d'une enquête pour le compte de notre mémoire de fin d'étude universitaire et nous travaillons sur le thème : « la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de ziguinchor ». En tant que futur professionnel du secteur, nous venons à vous pour recueillir quelques informations qui pourront nous aider dans la rédaction de notre travail, mais aussi à proposer des solutions pour mettre fin aux maux dont souffre la pêche artisanale en Basse Casamance. Cette enquête n'a pas pour but de juger votre travail ni de condamner ce que vous faites, mais c'est plutôt une occasion pour nous de nous imprégner sur les problèmes que vous rencontrez dans le secteur.

Ainsi, après l'introduction d'un climat de confiance avec nos interviewés pour la collecte de l'information dont nous avons besoin, des opinions et des points de vue sur notre thème de travail ont été recueillis auprès des responsables des zones de pêches de Niaguiss (Babacar DIAL), Ziguinchor (, cap Skiring, Niassya et Kafountine et d'autres personnes ressources comme les coordonnateurs de CPLA (Conseil locale de pêche artisanale) de cette partie du pays.

La population locale et certains touristes étaient aussi saisis pour recueillir leur point de vue sur la question.

Les personnes interviewées ont été trouvées dans leur localité respective. Nous nous sommes rendus à Kafountine où nous avons rencontré quelques pêcheurs, le chef de la zone de

pêche et le coordonnateur du CPLA de Kafountine. Après Kafountine, nous nous sommes passés par Tendouck avant de revenir plus au sud vers cap Skiring et Elinkine.

Pour la seconde phase de nos entretiens, nous nous sommes focalisés dans les zones centre de la région comme ziguinchor, Niaguiss et Adéane. A ziguinchor la collaboration de l'inspecteur de la pêche monsieur Ibrahima LO de par sa disponibilité nous a rendu la tâche facile.

Durant les entretiens, nous nous sommes efforcés de bien conduire les discussions afin d'obtenir des informations pouvant éclairer notre problématique de recherche.

L'entretien fut un élément essentiel de notre méthodologie de même que la technique de l'observation surtout avec les pêcheurs qui n'hésitaient pas de nous montrer la mise en scène de certaines techniques compliquées.

3- La fiche d'enquête :

Nos cibles enquêtées sont des personnes ressources en activité ou ayant travaillé dans l'administration des pêches, l'industrie, la recherche halieutique ou membres d'organisations professionnelles d'halieutes (pêcheurs, mareyeurs...).

Les sujets d'enquêtes portaient sur les techniques des pêches, le cadre juridique et institutionnel, la situation du secteur des pêches et les contraintes liées à la sauvegarde des pêcheries artisanales maritimes entre autres dans ces zones.

S'agissant des enquêtes structurées, dix (10) personnes au moins ont été interrogées selon leur catégorie socio professionnelle au niveau de chaque zone. Les pêcheurs interrogés pratiquent différentes techniques de pêche.

II- Population cible

La population cible concerne tous les intervenants directs (administrateurs, pêcheurs, piroguiers etc....) et indirects (mareyeurs, ONG, collectivités...) qui participent au fonctionnement de ce secteur.

Ces personnes participent à la bonne gestion et au bon déroulement de la pêche artisanale dans ces zones. Nous avons rencontré des personnes ressources à Oussouye, à ziguinchor, Niaguiss, Adéane, cap Skiring, Tendouck et Kafountine. Au total, nous avons interviewé 5 personnes dans chacune de ces localités.

Cette population est constituée de plus de (35) personnes, composées :

- Des représentants de l'état ;
- Des pêcheurs en activité ;
- Des sages (anciens pêcheurs et piroguiers)
- D'intervenants (ONG, Syndicats et CPLA)

Nous avons élaboré pour chaque catégorie un guide d'entretien et avons posé des questions concernant les techniques de pêches, leur importance, ce qui menace la pérennisation de cette activité, son évolution et son impact sur l'activité socioéconomique de la région de ziguinchor. Nous avons choisi ziguinchor, Niaguiss, Adéane, cap Skiring, Tendouck et Kafountine parce qu'elles représentent les localités où la pêche artisanale constituent un levier de croissance durable.

III- Difficultés rencontrées

Comme dans toute œuvre humaine, des difficultés ont été rencontrées à plusieurs étapes de cette étude et dont les plus importantes sont liées à :

- Au choix du thème :

Le mémoire est une réflexion sur un sujet précis et actuel. Il doit répondre à une difficulté que rencontrent les praticiens dans leur entreprise.

Le thème doit être circonscrit dans le temps et dans l'espace, réalisable, pertinent et surtout présenter un intérêt pour l'auteur et pour les praticiens.

C'est au regard de toutes ces complexités et aux réalités du terrain que le choix d'un thème ayant trait à la formation reçue nous a été pénible. Au début j'avais voulu travailler sur un thème sur le tourisme.

C'est après plusieurs semaines de réflexion que ce thème a été finalement retenu après consultation et approbation du Responsable de formation.

- A la collecte des données :

C'est autour de la collecte des données que la difficulté majeure a été rencontrée. En dehors enquêtes et interviews où on a collecté quelques informations, les recherches à certaines bibliothèques n'ont pas permis d'avoir des données exploitables malgré la volonté manifeste du personnel de ces structures.

- A la rédaction du mémoire

Il n'est pas sans savoir pour tout le monde que la disponibilité de temps matériel est nécessaire et indispensable pour la conduite d'une étude.

En effet, le temps matériel a beaucoup manqué dans la conduite de cette étude.

En dehors de toutes ces difficultés, un problème de moyens s'était imposé car il fallait retourner au Sénégal pour des études de terrains. Mais heureusement, la volonté et la persévérance ont permis de faire aboutir tant bien que mal cette étude.

IV- Analyse et interprétation des résultats

L'étude des enjeux de la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales fait ressortir une pluralité d'éléments qui sont étroitement liés au contexte d'origine de cette activité. Nous citons l'aspect mystique, la transmission, la conservation, et la quintessence de ces techniques utilisées depuis des décennies.

En amont, la pêche traditionnelle dans certaines zones de cette localité nécessite des préalables comme la consultation des fétiches et ensuite l'imploration de la bénédiction des sages du village (et ou de la zone). Cela se fait avant l'embarcation en mer.

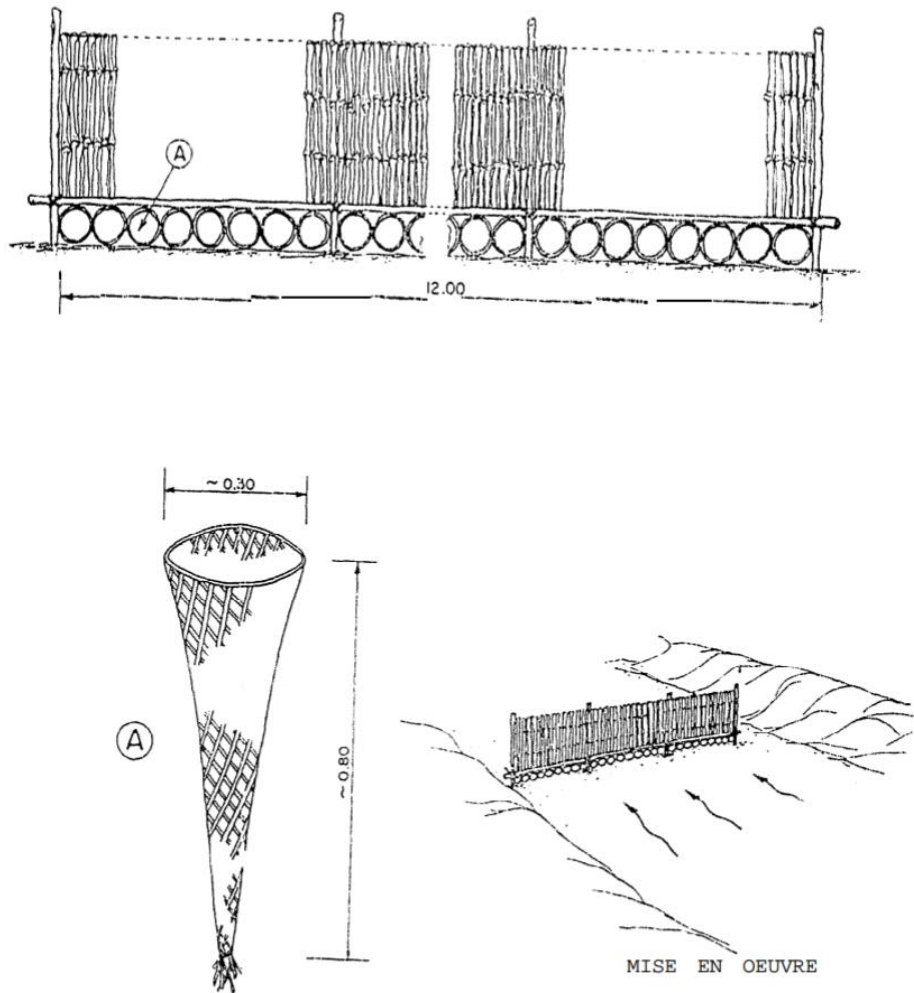
A travers cette partie, nous allons à priori parler des résultats de nos enquêtes vis-à-vis de l'organisation de cette activité dans cette zone, de sa mise en patrimoine, des différentes techniques pratiquées, des techniques alternatives et complémentaires.

Après avoir sillonné les zones de pêches les plus importantes de la région, nous sommes en mesure de vous révéler que la région de Ziguinchor présente une façade maritime de 85 km et d'un important réseau hydrographique, composé d'un fleuve de 300 km de long, auquel se rattachent de très nombreux bolongs, ce qui lui confère une grande richesse en ressources halieutiques et nous offre d'énormes potentialités pour la pêche maritime, lagunaire et fluviale. Ces ressources, faiblement exploitées, se composent essentiellement d'espèces pélagiques côtiers, de démersaux côtiers et profonds, et d'espèces lagunaires en abondance dans les bolongs et estuaires du fleuve Casamance, auxquels s'ajoute l'huître des palétuviers dont la surface potentielle de cueillette ne cesse de décroître au profit des «tannes»⁶.

Sur l'ensemble de la population ciblée, 80% estiment que la pêche était pratiquée accessoirement en vue de l'autoconsommation familiale. Autrement dit, l'activité retenait très peu les travailleurs hors de leur occupation habituelle qui était le labeur des champs.

⁶ Etendues de terre salées

Ainsi, selon un ancien piroguier du village de Kafountine, les techniques les plus répandues étaient celles de la pêche passive, c'est-à-dire qui mettait en œuvre plusieurs types de pêches, barrages, ou nasse en matière végétale généralement : paniers de pêches, de formes variées : en fibre de rônier ou feuilles de palmiers, de palissades etc....



Piège en palissade (source : BOUSSO 1994)

Ainsi, les « Diolas », qui selon l'agence nationale de la statistique et de la démographie qui représente 50% de la population de la région de ziguinchor ont été les précurseurs de cette pêche artisanale. De par les techniques qu'ils utilisaient et leur adaptation au milieu, ils ont été selon (DIAW, 1985) les seuls à exploiter les eaux avec des techniques de pêches comme les nasses, les « kanala », les paniers, les filets, le harpon, les barrages et autres.



Technique de barrage à ziguinchor (source : Touré Ibrahima)

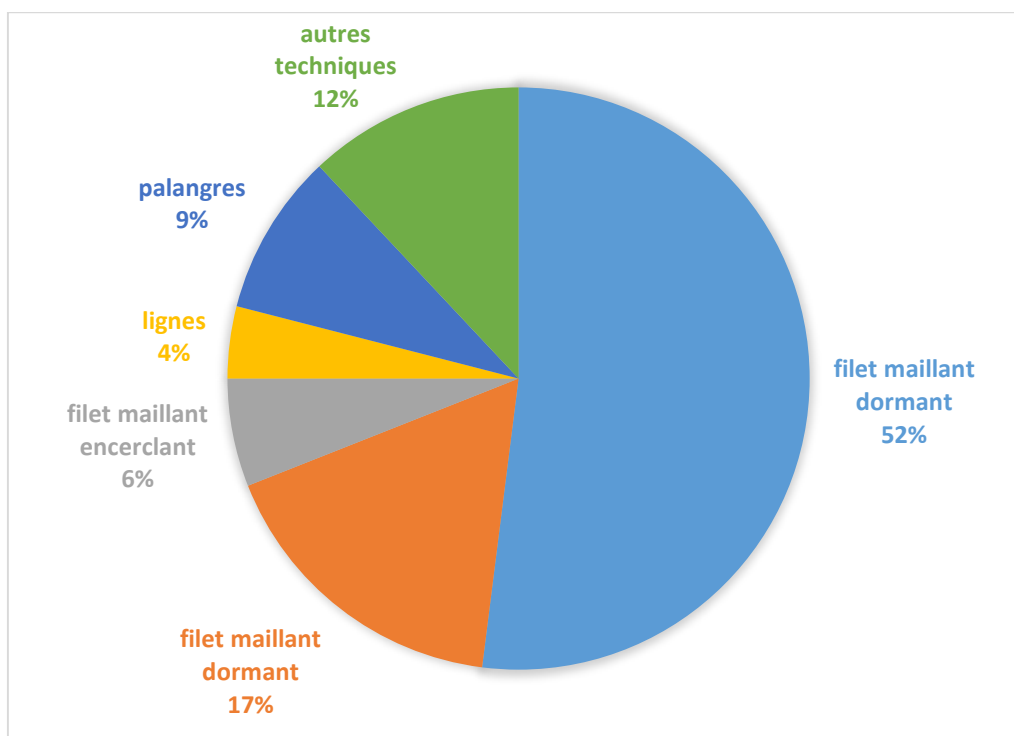
Il faut aussi savoir que dans cette partie sud du Sénégal, chaque zone ou village de pêche était caractérisé par une technique qui lui est propre.

Dans les zones traditionnelles, la technique la plus répandue était l'épervier, filet d'importation à l'origine qui est par la suite passée en fabrication locale.



Un pêcheur du village de Niambalang pratiquant l'épervier (source TOURE, 2016)

C'est avec l'arrivée des étrangers surtout dans les centres de pêche de ziguinchor, cap Skiring et Kafountine qu'on nota l'importance de l'utilisation des filets maillants, des sennes de plage et d'autres techniques (cf. Diagramme ci-dessous).



Répartition des différentes techniques employées en %

A cet effet, avec l'avènement de la motorisation, de nouvelles techniques beaucoup plus efficaces en capture par quantité se sont développées (voir tableau : diagramme des techniques employées en %). Entre autres techniques, nous avons :

✓ Les filets maillant dérivant

On rencontre dans la région les filets maillant dérivant de surface (FMDS ou *félé félé*) qui sont les plus répandus et les filets maillant dérivant de fond (FMDF ou *yolal*). Ces techniques sont utilisées par 52% des organisations de pêcheurs qui ciblent les ethmaloses et les mulets, les barracudas...



Arrangement d'un filet maillant dérivant au port de pêche de ziguinchor
(source TOURE, 2016)

✓ **Les filets maillant dormant**

Les investigations de terrain révèlent qu'une grande partie des organisations (17%) utilise les filets maillant dormant. Cette technique de pêche (filets dormant de fond) permet de générer des revenus moyens et sont surtout perceptible dans la zone de Kafountine ou on note une forte présence des pêcheurs étrangers. La dimension des mailles des filets dépend des espèces recherchées.

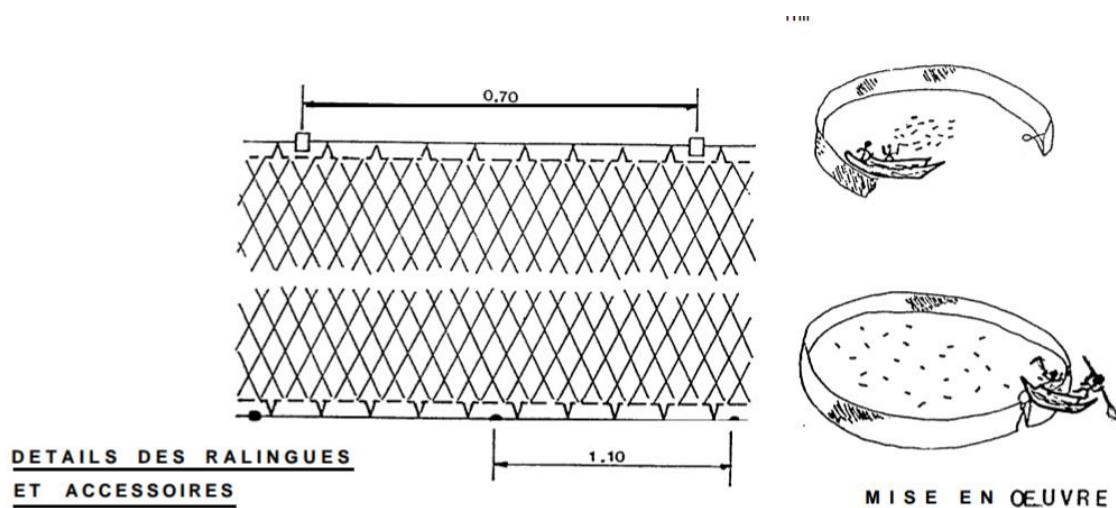
D'après le chef du service de pêche de Kafountine monsieur COLY, « *la pêche au filet dormant ne nécessite ni beaucoup d'effort, ni beaucoup de carburant, car les lieux de pêche sont situés près de la côte. Cependant, elle est peu sélective et bien que des débouchés existent pour toutes les espèces capturées. Les espèces généralement concernées sont les soles, les otolithes, les barracudas et les capitaines* », donc ce qui stipule qu'on n'a pas besoin de connaissances techniques pour pratiquer cette méthode de pêche, ceci montre nettement à combien la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales est primordiale.



Préparation d'un filet maillant dormant à Kafountine (source TOURE, 2016)

✓ Les filets maillant encerclant

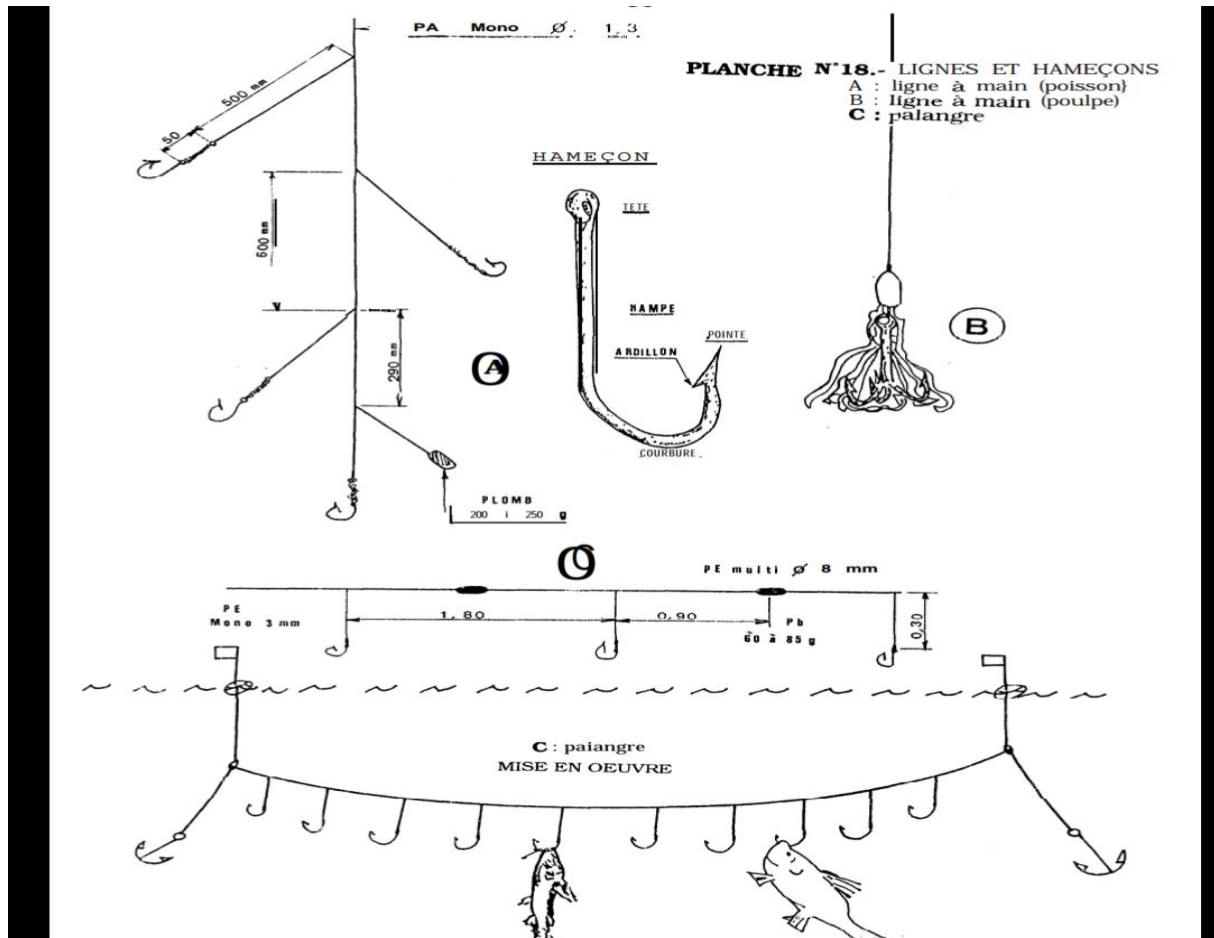
La technique avec le filet maillant encerclant (FME) est une nappe de filets flottants qui permettent d'encercler les bancs de poissons repérés à la surface de l'eau. Les poissons se maillent dans le filet en tentant d'échapper au resserrement du cercle. Le filet est ensuite halé dans la pirogue et les poissons sont démaillés individuellement. Cette technique, utilisée par 6% des groupes de pêcheurs de la région, cible exclusivement les ethmaloses et est généralement associée aux filets maillant dérivant de surface ou de fond.



Technique de pêche par filet maillant encerclant (source BOUSSO, 1994)

✓ Les lignes

Cette phase de recherche d'information nous a aussi permis de savoir l'importance de la ligne parmi les techniques de pêche de la région. La ligne à main classique qui est constituée d'un fil de nylon de diamètre et de longueur variable est généralement munie de 1 à 5 avançons portant des hameçons. Le fil est lesté de plomb. En fonction des espèces recherchées, on distingue les lignes de fond (LN), la ligne traîne, les lignes à espadon, la turlutte, etc... La technique de la ligne est utilisée par 4% des groupes de pêcheurs.



Quelques exemples techniques de pêche à la ligne (source BOUSSO, 1994)

✓ Les palangres

La palangre (PAL) ou *armandidia*, utilisée par 9% des enquêtés est une palangre de fond, dormante ou appâtée. La palangre appâtée est mouillée 5 à 6 heures avant d'être relevée. Durant une sortie, 2 à 3 relevés sont effectués et pendant la période d'attente l'équipage peut pratiquer la pêche au filet maillant dérivant.

✓ **Autres techniques de pêche**

Les enquêtes menées surtout dans les zones reculées et qui allient pêche continentale et maritime ont aussi révélées d'autres techniques employées par 11% des pêcheurs. Il s'agit souvent d'une combinaison de plusieurs techniques permettant de maximiser les prises dans ces zones.

Parmi ces techniques, on peut citer le trémil qui est une composante du filet dormant. Le trémil capture une grande variété de poissons, il est moins sélectif que le filet dormant donc une menace réelle pour l'écosystème. Autrement dit, cette technique inquiète les pêcheurs qui considèrent qu'un tel engin prend toutes les espèces de toutes tailles, qu'il est à la base de la quasi-disparition des espèces sédentaires sur les lieux de pêche. Le trémil est utilisé en mixité avec la senne de plage et également la ligne.

En somme, analyse de nos résultats permet de déduire que l'emploi d'une seule technique de pêche tend à se réduire au profit de la mixité. Celle-ci est facilitée par la polyvalence des pêcheurs qui peuvent travailler aisément avec le filet maillant dérivant, le filet dormant et la palangre. La mixité apparaît aujourd'hui comme une alternative aux pêcheurs pour s'adapter aux nouvelles conditions de la pêche, principalement la raréfaction des espèces habituellement ciblées. Par la même occasion, cette mixité nous sera utile dans une perspective de patrimonialisation de ces techniques de pêches qu'on ne connaissait pas vers les années 1800.

Aujourd'hui dans certaines zones comme celle d'Elinkine ou Kafountine où 80% des captures est destinée à la consommation, avec l'arrivée des pêcheurs migrants, notamment les Ghanéens, la patrimonialisation s'avère une entreprise très difficile à cause de l'usage de certaines techniques qui violent la stabilité de l'écosystème marine.

Par ailleurs, l'autre constat qui débouche de nos enquêtes est qu'on note une division du genre en ce qui concerne l'activité de la pêche dans certaines zones. En définitif, si les hommes vont à la pêche, les femmes, elles se livrent plutôt à des tâches de transformation et de commercialisation des produits halieutiques.

En définitif, l'analyse de cette partie méthodologique avec les résultats explicitement définis nous permettront de parler de la culture technique et des enjeux de cette patrimonialisation des techniques pêches artisanales dans cette zone sud du pays.

CHAPITRE 4 : Culture technique et enjeu de la patrimonialisation

I- Spécificités des outils et techniques de pêches artisanales

Dans la région de ziguinchor, la pêche artisanale s'effectue avec une diversité de technique que l'on vous présente sous forme de tableau :

Rubriques	Caractéristiques	Principales espèces capturées
FME	Engin actif, sans coulisse, mesurant 250 à 400 m de long avec une chute de 12 m et des mailles étirées de 60 à 80 mm	Sardinelle, Ethmaloses
EP	Engin actif, maillage très petite, utilisé dans la plupart du temps à la pêche à pied ; de dimension variable	Carpes, mullets, petits poissons
FMD	Engin actif pouvant atteindre 1km de long avec des mailles de 60 à 70 mm	Langoustes, Capitaines, Brochets, Otolithes, Carangues...
ST	Engin actif, de petite maille, de longueur variant entre 200 et 400 m disposant d'une poche à la partie centrale et de deux ailes de chaque côté	Sardinelles, carangues, Ethmaloses
SP	Engin actif, longueur variant entre 300 m et 1km avec une chute de 10 à 20 m et une poche à la partie centrale	Sardinelles, Ethmaloses, Maquereaux, Chinchards
PS	Engin passif, de longueur variant entre 100 et 600 m	Machoirons, Capitaines, Otolithes
FMFS	Engin passif, ancré entre deux eaux ; constitué de nappes mesurant 15 à 40 m dont l'ensemble forme une pièce pouvant mesurer 300 m à 2 km Sardinelles	Sardinelles, Ethmaloses, Maquereaux
FMFF	Engin passif, calé au fond, constitué de nappes mesurant 15 à 40 m dont l'ensemble forme une pièce pouvant mesurer 300 m à 2 km	Badèches, Dentés, Soles, Mollusques
TM	De longueur variable 300 à 800 m	Raies,

PF	Engin passif, calé au fond avec une longueur variant entre 100 à 600 m	Mérous, Badèches, Dentés
FFC	Engin passif, calé entre deux eaux et orienté en fonction du sens du courant	Crecette, Tilapia, machoïrons
CS	Piège de forme variable cage, rectangle ou panier posé au fond. C'est un engin sélectif, pêche fantôme quand l'engin est perdu.	Sèche, Poulpe, Crabe, Poissons....
LG	De longueur variable, elle est munie d'un ou de plusieurs hameçons	Dorade, Dentex, Badèche...

Légende :

FME : filet maillant encerclant

ST : senne tournante

FMFS : filet maillant fixe de surface

PF : palangre de fonds

EP : épervier

SP : senne de plage

FMFF : filet maillant fixe de fond

FFC : filet filtrant à crevette

FMD : filet maillant dérivant

PS : palangre de surface

TM : trémail

CS : casier

LG : ligne glacière

II- Les rôles fondamentaux de l'outil et de la technique dans la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales :

Présentée comme le passage d'un patrimoine en puissance à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif, caractérisé tout à la fois par ses dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles, la patrimonialisation se veut un élément intournable dans une perspective de valorisation et ou de conservation d'une pratique, d'un geste, ou d'un bien culturel. De prime abord, patrimonialiser un bien culturel demande des prérequis, d'une base solide. C'est pourquoi, il est toujours nécessaire d'avoir des canevas concourant à la préservation d'un patrimoine reconnu c'est-à-dire ayant un caractère ou une reconnaissance d'une valeur scientifique, esthétique ou universelle. Dès lors, deux notions nous paraissent inéluctables : l' « outil » et la « technique » qui l'accompagne.

En histoire des techniques, l'outil constitue un élément essentiel qui permet à l'artisan de mettre en œuvre son savoir-faire de par une application gestuelle, du langage corporel, de mouvements.....ce qui nous permet de s'intéresser ici sur certains outils qui nous intéressent dans notre étude. Parler des techniques de pêches artisanales revient à citer l'importance du filet et de la pirogue. Cette dernière qui nous sert de moyen de transport est en effet présente des formes très variées tout comme les filets utilisés pour piéger les poissons. En effet, la capture constitue l'une des dernières étapes de la pêche. Avant d'en arriver là, le pêcheur en tant que professionnel aguerrit doit s'armer de savoir-faire non négligeable qui lui confère un automatisme, une polyvalence confirmée. Ceci passe nécessairement par le maillage des filets, savoir les ranger, les manipuler.



Maillage de filets (source TOURE, 2016)

Ainsi, selon GILLES dans son encyclopédie de la pléiade en *Hist. des techniques* parue en 1978, p.143, « *l'outil n'est pas seulement le matériau adéquat ramassé ici ou là, dans la forme que lui ont donnée la nature et les circonstances, c'est une matière préparée pour l'usage qu'on veut en faire, une forme raisonnée* ». Autrement dit l'utilisation de l'outil n'est conforme que si on y ajoute une valeur. Cette dernière peut se manifester à travers son utilisation, sa modification et son interprétation.

En conclusion, l'outil est un manifeste du métier.

A côté de l'outil, nous avons la technique qui est un élément moteur dans une logique de patrimonialisation des moyens de pêche artisanale. Elle est considérée par certains comme un fait précis, nécessaire, répété, imité, qui s'apprend et se transmet, s'adapte, s'applique et se reproduit, mettant en œuvre l'intelligence de la main ou des pieds, les savoirs induits, les savoir-faire tout autant que les savoirs-être.

III- La transmission du savoir-faire artisanal de pêche par la pratique

Selon Jean-Jacques GLASNER dans son article « *Savoir et savoir-faire en Mésopotamie* », « *le savoir est une connaissance acquise par l'étude et l'expérience ; savoir, c'est avoir présent à l'esprit un objet de pensée que l'on identifie et à propos duquel, pour le mieux cerner, on mobilise un ensemble d'idées, d'images et d'actions.* », cette affirmation prend son importance

dans notre champ d'étude dans la mesure où 80% des pêcheurs interrogés estiment qu'on peut pas être un bon pêcheur si on maîtrise pas la physionomie de la pêche artisanale. Pêcher avec certaines techniques traditionnelles comme l'épervier ou le « diala » demande une certaine connaissance de la matière d'abord, ensuite d'une habilité à manier l'objet technique. Cette transmission par la pratique est surtout connue chez les pêcheurs Ziguinchoroises à travers des pratiques mystiques avant d'aller en mer. Dans cette perspective, Pana Mbaye FALL, un pêcheur de la zone d'Elinkine nous dira ceci « *pour aller pêcher, il fallait connaître au moins deux choses : d'abord, savoir se repérer en mer avec les éléments de la nature et la nuit à partir des astres que sont l'étoile polaire et la grande ourse* ». Dans ce passage, il a voulu nous expliquer que tout ce savoir se transmet par la pratique, dans une pirogue de pêche, nous avons toujours un capitaine de bord qui se charge non seulement d'orienter l'équipage, mais aussi de transmettre ses différentes connaissances acquises et maîtrisées à ses apprentis pêcheurs.

A la lumière de notre réflexion après des enquêtes et interviews menés, monsieur Ibrahima LO le chef du service des pêches de ziguinchor nous expliqua que « l'objet technique ne constitue qu'un élément et un aspect de la technique, un objet technique ne suffit pas pour connaître l'usage qui en été fait. », cela démontre en effet l'importance d'une présence sur le terrain de l'apprenti et de son maître pour une transmission réussite à travers l'observation d'abord, l'essai ensuite et l'application.

Ce mode de transmission des techniques de pêche artisanale est aussi très perceptible dans cette zone à travers la pratique car non seulement le petit ne bénéficie pas d'une formation théorique à l'école pour maîtriser les techniques, mais ensuite considéré toujours le métier de la pêche comme un patrimoine à hériter de ses parents. C'est ce qui fait dans certaines ethnies comme les Niominkas, on se considère pêcheur dès qu'on atteint l'âge idéale d'aller en mer. Dans ce cas précis, la transmission commence d'abord par la maîtrise des maillages de filets (cf. photo maillage de filets d'une famille de pêcheur à Kafountine), ensuite la connaissance du comportement alimentaires du poisson qui a ses heures de bouffes et qui attaque différemment l'appât.



Maillage de filets d'une famille de pêcheur à Kafountine (source TOURE, 2016)

Une bonne transmission des savoirs techniques artisanaux de la pêche passe aussi par des connaissances mystiques. Par exemple un pêcheur qui est prêt d'aller en mer ne doit pas parler à n'importe qui, ni regarder du savon ou une femme enceinte, ne doit pas aussi porter de chaussure. Ils estiment que tous ces paramètres portent malheur. Cependant toujours d'après le vieux pêcheur Pana Mbayen FALL, tout ça c'est révolu car selon lui « *les jeunes n'apprennent plus auprès des vieux pêcheurs. C'est la technologie : ils ont le moteur hors-bord et le GPS, mais ne pêchent pas plus que nous et puis ils sont démunis en cas de pépin. Ils ne se rendent pas compte que ce sont ces deux attributs qui ont appauvri la mer.* »

Dans cette perspective de transmission de savoir des techniques de pêche artisanal, le facteur humain, c'est-à-dire le rôle et les rapports entre l'apprenti et son maître est déterminant. Ici, la relation historique est particulièrement forte quant aux modalités d'émergence, de valorisation et de transmission de ces savoirs. La nostalgie techniques disparues ou en périls, la quête contemporaine de racines territoriales permettent de valoriser, en s'appuyant sur cette volonté répandue d'identification, aussi bien des méthodes et gestes. Il en est de même de l'intérêt soulevé par les modes de vie du passé et que recréent, certes artificiellement, des centres d'interprétation consacrés à des activités anciennes comme la pêche.

Dans une dynamique de transmission du savoir-faire artisanal aussi, le geste technique à un rôle prépondérant à jouer. Le rapport du séminaire sur « Gestes techniques : du geste à la

machine, de la dextérité au doigté (XVIIIe-XXIe siècles)», organisé par le laboratoire Histoire, techniques, technologie, patrimoine (HTTP-Cnam) définit le geste comme « *un manifeste du métier, comme l'outil. Précis, nécessaire, répété, imité, le geste s'apprend et se transmet, s'adapte, s'applique et se reproduit, mettant en œuvre l'intelligence de la main, les savoirs induits, les savoir-faire tout autant que les savoirs-être, de l'atelier à la communauté, loin de toute routine, terreau de l'innovation, fruit de l'invention* ». A travers cette définition, on peut comprendre que le geste est vital dans la transmission du savoir de pêche artisanal car il faut une certaine technicité et une adaptabilité pour pêcher. Ici, ce dont il s'agira est de transmettre un savoir pour en faire un savoir-faire.

La distinction entre savoir-faire et savoir est certes fondamentales, mais elle est malaisée à préciser. Le savoir-faire offre deux aspects : l'exécution des gestes d'une opération technique c'est-à-dire l'apprentissage et la transmission d'une nouvelle technique à un technicien déjà formé ou de la formation d'un apprenant de niveau supérieur.

Pour ce qui concerne la pêche artisanale dans la région de ziguinchor à travers les zones de cap Skiring, ziguinchor, Kafountine, Adéane, Tendouck et Niaguiss, La transmission des savoir-faire et surtout des savoirs techniques artisanaux s'est opérée selon deux modes principaux souvent associés de diverses manières : l'apprentissage au sein du milieu technique et l'enseignement technique traditionnel en prenant en compte l'environnement psychologique, culturel et social .Autrement dit ça se passe souvent dans un groupe soudé en secret.

IV- La patrimonialisation comme alternative de redynamisation du savoir-faire artisanal

Après avoir présenté la logique de transmission du savoir-faire artisanale de la pêche, il apparaît nettement qu'avec l'avènement des technologies matérialisé par la motorisation et l'utilisation de certaines techniques, le savoir-faire artisanal se sent de plus en plus menacé. Delors, il urge de penser la plaie en proposant une alternative de conservation et de valorisation de ce savoir-faire artisanal. En effet, nous allons essayer de montrer comment une politique de patrimonialisation peut redynamiser un savoir-faire artisanal.

La Convention de 2003 de l'Unesco sur la Sauvegarde du patrimoine culturel immatériel définit la sauvegarde du patrimoine comme étant les mesures visant à assurer la viabilité du patrimoine culturel immatériel, y compris l'identification, la documentation, la recherche, la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation

formelle et non formelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine. Si l'on part du constant que ce savoir-faire artisanal est bien considéré comme une appartenance commune immatériel, on peut dire que la patrimonialisation est sans doute un des principales solutions pour redynamiser la pêche artisanale dans la région de ziguinchor. Dans notre zone d'étude, les techniques de pêches anciennes disparaissent de plus en plus avec l'avènement surtout du moteur et du GPS car le poisson est traqué en toutes saisons. Il n'y a plus de repos car les pêcheurs sont devenus plus efficaces. Cela provoque en effet un découragement d'ensemble et un désintéressement des pêcheurs artisanaux qui voient de jour e jour le poisson leur filet entre les doigts. En conséquence, ils seront obligés de ranger leurs outils artisanaux.

Ici, la patrimonialisation est défini comme le passage d'un patrimoine en péril à un patrimoine reconnu en tant que bien collectif et qui est caractérisé par ses dimensions économiques, sociales, environnementales et culturelles. Ces différentes dimensions, d'importances relatives variables selon les types considérés de ce savoir-faire reconnu, confèrent à la pêche artisanale une valeur qui justifie, pour la collectivité considérée, sa conservation pour transmission aux générations futures. Il s'agit bien d'un processus de reconnaissance des techniques de pêche artisanale en tant que bien collectif. D'abord, il apparaît que le déroulement même de ce processus doit être variable selon les zones de pêche et sont fortement influencé par la nature de la demande sociale des villageois qui ont souvent une forte dimension identitaire. Dans notre cas, la nature du processus de patrimonialisation est variable selon le mode de redynamisation qu'on aura à proposer. La place de notre savoir-faire artisanal(les techniques de pêches) dans la patrimonialisation sera nettement élucidée, en particulier à travers d'anciennes formes de pêche responsable et solidaire.

V- Les enjeux socio-économiques et culturels de la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales

La patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de ziguinchor présentes de fortes implications économiques, liées aux augmentations de revenus d'une part, à la stabilité de l'écosystème marine et aux créations d'emplois d'autre part. Elle peut engendrer un cercle vertueux de développement local. En effet, si le patrimoine permet d'accroître les richesses du territoire, cet enrichissement permet à son tour de dégager les ressources nécessaires pour investir dans le champ patrimonial. Ces investissements peuvent être considérés comme une source potentielle d'un développement local futur renforcé.

Ce qu'il faut savoir est que la pêche artisanale sénégalaise présente toutes les caractéristiques lui permettant d'être inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'Humanité de l'UNESCO, ce qui constituerait une reconnaissance mondiale de sa complexité, de sa richesse des savoir-faire, des techniques et des traditions des grands marins que sont les pêcheurs artisans sénégalais. Autrement dit, patrimonialiser les techniques de pêche artisanale revient à montrer l'importance de cette activité riche en histoire, de traditions, de connaissances et de savoir techniques transmis à travers les générations.

Valoriser ces anciennes méthodes revient aussi à préserver un système d'exploitation plus ou moins indépendant. On a trop souvent tendance à réduire la pêche artisanale à l'exploitation d'un espace maritime. Son développement dépend aussi d'un prolongement terrestre important composé de sites de débarquement, d'aires dédiées à la transformation comme celle de Kafountine, à la conservation, de magasins, de chantiers, de maisons d'habitation, de routes d'accès, etc...Cela constituent autant d'infrastructures que le développement de la pêche artisanale favorise, d'où la nécessité de patrimonialiser cette branche artisanale.

Au-delà de tous ces aspects, rappelons que la pêche artisanale dans la région de ziguinchor c'est aussi et avant tout des milliers d'hommes de femmes, de familles, qui pratiquent des métiers difficiles et qui, parce qu'ils participent activement à l'activité économique de la zone, méritent aussi d'avoir accès à des conditions et à un cadre de vie décents.

VI- Recommandations

L'état d'exploitation des pêcheries maritimes artisanales a montré les limites d'un aménagement basé sur des décisions centralisées avec des mesures techniques partielles. Jusqu'à nos jours, l'Autorité compétente n'arrive pas à mettre en place un système d'aménagement efficace et/ou efficient des pêcheries notamment artisanales. En outre, la valorisation des techniques de pêche artisanale est laissée en rade dans quasiment toutes les politiques.

Ainsi, l'Autorité Compétente en rapport avec les institutions de recherche (par exemple le CRODT) et les professionnels doit instaurer un calendrier de gestion durable et participative à partir des connaissances de l'état d'exploitation des pêcheries artisanales avec des mesures adéquates de conservation et de valorisation du patrimoine artisan halieutique de la zone.

Entre autres recommandations, nous proposons à l'Etat qui a une fonction régaliennne certaines mesures œuvrant pour la patrimonialisation des techniques et zones de pêches artisanales de:

- Faire biologique dans certaines zones de reproduction et pour certaines espèces selon la période de reproduction ;
- Mettre en œuvre des pratiques de rotation des zones de pêche intensément exploitées suite à une confirmation des captures par des pêcheurs artisans exploitants ;
- Mettre en place un suivi et une surveillance continue des pêcheries pour mettre en œuvre des méthodes correctives de patrimonialisation des techniques traditionnelles de pêche ;
- Faciliter les concertations entre acteurs et interdire la pêche industrielle dans les zones de reproduction ;
- Interdire la pêche au filet maillant encerclant au niveau de l'embouchure (à l'entrée des bolongs) et les sennes de plages dans certaines zones;
- Limiter l'attribution des licences de pêches aux grands chalutiers qui pillent les ressources

A côté de ces recommandations destinées à l'Etat, nous proposons d'autres mesures instructives visant à la patrimonialisation des techniques de pêche artisanale. Ces dernières sont à l'endroit des communautés qui doivent :

- Créer davantage des cadres de concertations locales comme le CPLA (conseil local de pêche artisanale) avec comme objectif assurer la conservation des techniques artisanales et une utilisation durable des ressources ;
- Créer des cadres d'échanges théoriques sous forme de sensibilisation entre les maitres et les apprentis pêcheurs pour étayer l'importance de la préservation des techniques de pêche artisanale ;

Notre recommandation phare concerne est la création d'un musée des techniques de pêche artisanale dans la ville de Ziguinchor. Considérée comme la capitale régionale de la basse casamance, la ville de ziguinchor est un carrefour, qui reçoit beaucoup de touristes nationaux et internationaux.

L'idée est de créer un musée qui rassemblera toutes les techniques de pêches artisanales sous formes de collections d'images, de textes, d'outils palpables, mais aussi sous forme virtuel par l'installation d'écran géant qui permettront de visionner la pratique de quelques techniques

par des démonstration .Nous avons pensé au musée car il possède une grande visibilité auprès des publics et un personnel facilement identifiable. Ceci est surtout perceptible à travers la déclaration de la convention pour la préservation du patrimoine culturel. Cette déclaration stipule que « *Les instituts de recherche, centres d'expertise, musées, archives, bibliothèques, centres de documentation et entités analogues jouent un rôle important dans la collecte, la documentation, l'archivage et la conservation des données sur le patrimoine culturel immatériel ainsi que dans l'apport d'informations et la sensibilisation à son importance. Afin de renforcer leur fonction de sensibilisation au patrimoine culturel immatériel, ces entités sont encouragées à [...] mettre l'accent sur la recreation et la transmission continue des savoirs et savoir-faire nécessaires à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, plutôt que sur les objets qui y sont associés* », si l'on convoque cette déclaration, on peut en déduire que la création de ce musée participera incontestablement à la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans cette partie sud du pays.

Ici, l'accent sera d'abord mis sur la valorisation de ces techniques en incitant l'Etat à les classer comme expressions culturelles, ensuite à une conservation avant de les patrimonialiser.

CONCLUSION

Dans ce mémoire, nous nous sommes efforcés de montrer le rapport entre La pêche et l'histoire des techniques via la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales dans la région de ziguinchor. Nous avons présenté cette recherche dans le but de faire de la pêche artisanale une pratique profitable à tous. Il s'agit pour nous, de valoriser et de conserver cette pratique ancestrale laissée en rades par les décideurs.

De nos jours, avec la crise armée qui secoue la région naturelle de la Casamance depuis plus de trente ans, le secteur de la pêche a besoin de nouvelles méthodes responsables et soucieuses de l'environnement. L'usage de certaines techniques et engins de pêches modernes menace de plus en plus la pêche traditionnelle. Dès lors, il n'est plus permis de concevoir l'utilisation de n'importe quelle technique pour pêcher dans les eaux de la région.

Dès lors, les professionnels, intermédiaires et chercheurs sont interpellés cet effet, la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales est présentée comme solution pour conserver et valoriser la pêche artisanale en Basse Casamance. Elle représente le créneau assez porteur pour stimuler l'innovation et la créativité des différents acteurs. La pêche artisanale est un de ces héritages culturels à conserver. Car elle est porteuse d'histoire et d'enseignement à la vie sociale à travers les gestes, les techniques et toute la chaîne opératoire qui l'accompagnent. Elle est aussi un moyen d'éducation et d'intégration à travers ses significations et fonctions sociales. Elle se révèle comme une ressource génératrice de profits de divers ordres, par conséquent sa sauvegarde est vitale. C'est un patrimoine culturel et social à valoriser.

Cependant, force est de reconnaître que la pêche artisanale revêt une autre dimension, c'est-à-dire que les pratiquants sont aujourd'hui conscients du danger qui les guette. Donc cette pratique devient de plus en plus de nos jours devenus un gagne-pain. Elle ne se limite plus à l'action sociale, à la fraternité, elle a une autre allure. C'est ainsi que l'on parle aujourd'hui de la patrimonialisation des techniques de pêches artisanales.

En effet, cette patrimonialisation en une autre forme de valorisation voire de conservation des techniques de pêche ancestrale peut-elle être un moyen de rentabiliser la pêche artisanale? Cette patrimonialisation peut-elle s'inscrire dans le cadre d'une action salvatrice pour une soutenabilité culturelle du secteur de la pêche?

Nous avons nettement montré que les solutions face à ces problèmes relèvent matériellement en grande partie d'un ordre qui échappe aux populations et aux autorités locales. Elles se situent aussi à un niveau psychologique et sociologique d'intervenants qui se trouvent souvent inertes

face à l'utilisation de techniques entraînant la disparition de certaines espèces poissonnières. Dès lors, nous sommes dans un cercle vicieux bien connu, un mythe à briser pour la préservation durable de l'écosystème marine.

Projet tutoré :

En dehors des cours théoriques, dispensés durant le cursus du Master professionnel Techniques Patrimoines Territoires de l'Industrie (TPTI), il nous a été demandé de mettre en place un cadre de gestion des différentes cultures présentes au sein du master et sur favoriser l'échanges et valorisation des compétences professionnelles initiales de chacun des étudiants autour d'un travail, d'un thème. Le projet tutoré allie ainsi pratiques de terrain et stimule le travail en équipe. C'est ainsi qu'on s'était répartis en trois groupes avec le thème Paris nous nos pieds avec trois sous thèmes : Carrières, réseaux d'eaux et Transports (métro).

La capacité de travailler en groupe et ou en équipe a été le premier défi à relever. Loin de constituer un facteur bloquant, ce premier obstacle a été franchi grâce à l'esprit d'équipe qui a prévalu dès le début des travaux, qui somme toute a été émaillé naturellement de tâtonnements, et malentendus. Il nous été donné l'opportunité et la lourde tâche de réfléchir sur le sous-sol parisien à travers ces trois thèmes

L'objectif de ce travail était de collecter et d'analyser des informations selon les différentes sensibilités des uns et des autres et de pouvoir les partager par le canal d'une exposition qui s'était déroulé le 20 de Mai 2017 au centre Mahler.

Ainsi dès les premiers cours nos encadreurs Madame Catherine VAUDOUR (pour la démarche), monsieur Benjamin RIVALLAND (pour l'informatique), et madame Anne Laure STERIN (pour la propriété intellectuelle) nous ont aidé à se Repartir en groupe.

Notre groupe était composé de :

Mohamed El Bachir BADJI qui était chargé de faire une étude sur les des techniques d'exploitation et d'évacuation des carrières

Jelena BOTTERI qui a fait l'économie du rôle des carrières dans l'urbanisme et l'architecture

Ibrahima TOURE qui a traité l'histoire des carrières : de l'antiquité au temps modernes

Veronika GAMULIN qui retrace les activités, manifestations et héritage

Wren SELLERS qui a fait l'étude géologique

Khouloud HAFAIEDH qui nous a présenté Manifestations culturelles

En croisant nos compétences initiales et ce sous la direction madame VAUDOUR, nous avons tenus des séances de travaux via, Google hangouts, des rencontres au centre Mahler. De ces différentes séances d'échanges des directives et orientations ont été donné par le tuteur pour mieux faciliter le travail de groupe.

Par la suite avec l'aide de notre tuteur, nous avons réunis les trois groupes dans le seul but de centraliser les résultats de nos recherches et de préparer la conception des panneaux et de préparer plus tard l'exposition. Ainsi, nous créâmes une boîte mail intitulé parissousnospieds@gmail.com et des commissions de suivies pour la bonne marche de la recherche.

- Focus sur le travail qui a été mené :

A Paris, ville mondialement célèbre pour son architecture, il existe aussi une vie sous terre ignorée de beaucoup. Méconnue mais pourtant présente quotidiennement dans la vie des Parisiens, elle permet à ces derniers de se déplacer facilement ou d'accéder à l'eau.

Ceci nous plonge dans l'histoire et le fonctionnement de ce Paris souterrain à travers son métro, son réseau d'eau et ses carrières

Le métro : l'exposition universelle de 1900 lance le premier métro parisien dont les travaux ont été dirigés par Fulgence Bienvenüe. Cette innovation technologique fait rentrer la ville dans une nouvelle ère, celle des transports souterrains.

Avec ses 16 lignes, le métro parisien continue encore aujourd'hui à évoluer.

Les réseaux d'eau : L'approvisionnement en eau des parisiens se fait grâce à un vaste réseau souterrain. L'eau est amenée par des aqueducs et des canaux puis est stockée dans l'un des 5 réservoirs de Paris. Jusqu'au XIXe siècle, elle est redistribuée à la population par les fontaines. Les grands travaux du baron Haussmann, développe l'eau courante.

Les carrières : dans le sous-sol parisien, on trouve essentiellement du calcaire et du gypse. L'extraction de ces roches a participé à la construction des plus grands monuments de la capitale. Cette activité est indissociable de son héritage culturel dont les catacombes sont un des trésors le plus connu. Ces cimetières souterrains ont vu naître de nombreux mythes et restent visités par des touristes courageux ou des cataphiles téméraires.

- Brève présentation des carrières issue de l'exposition:

Les carrières représentent mille ans d'histoire et d'urbanisme ; elles revêtent tout à la fois une dimension technique, sociale et culturelle.

Technique, tout d'abord, car l'Île de France et la capitale sont construites sur des fondations de pierres et de minéraux comme le calcaire et le gypse. Les méthodes d'exploitation et d'évacuation sont aussi nombreuses que leur histoire est ancienne, puisque ce monde souterrain fait l'objet de toutes les convoitises depuis l'Antiquité. La nomination du jeune architecte Louis-Étienne Héricart de Thury à l'inspection générale des carrières en 1810 marque leur âge d'or et l'aménagement des Catacombes de Paris telles que nous le connaissons : c'est à ce

moment-ci que l'entrée souterraine de l'ossuaire se pourvoit d'un linteau sur lequel on peut lire « Arrête ! C'est ici l'empire de la Mort. ». Une ville sous la ville. Elles représentent également une source d'inspiration pour l'architecture et l'urbanisme, ainsi qu'une source d'exploitation essentielle pour l'industrie : chartreuse, bière et champignons sont des produits de cette industrie souterraine, qui cherche à se soustraire à la taxation. Enfin, les carrières sont également un lieu de contestation politique et la proie de manifestations culturelles, puisqu'elles permettent de se dérober aisément aux regards ennemis ou indiscrets.

- **Difficultés rencontrés**

Les contraintes de temps et surtout la distance occasionnée par la distance des uns et des autres (tous n'habitait pas dans un même espace géographique) étaient l'une des principales difficultés rencontrées, à cela, s'ajoutent les contraintes financières.

Il arrivait aussi des fois des problèmes de cohésion de groupe car dans la plupart du temps il était difficile de trouver des créneaux où tout le groupe serait disponible.

Sources et bibliographie :

- Convention pour la Sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel, Paris, Unesco, le 17 octobre 2003 ;
- Loi n° 2015-18 du 13 juillet 2015 portant Code de la Pêche maritime et artisanale sénégalaise
- Rapport définitif du recensement général de la population et de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (RGPHAE) de la région de Ziguinchor en 2013

BOKANDZO Edoumba- « Les techniques de pêches en Afrique noir », sépia, mai 1999

Chauvau J-P, « Histoire des pêches maritimes et politiques de développement de la pêche au Sénégal. Présentation et pratiques du dispositif de l'intervention moderniste », *Anthropologie maritime*(2), pp 301-318

Chauvau J-P, « Les pêches piroguières en Afrique de l'ouest, pouvoirs, mobilités, marchés », Paris, IRD, Karthala, 2000

Cormier-Salem M « gestion et évolution des espaces aquatiques : la Casamance » Paris, ORSTOM, coll, Etudes et thèses, 1992

DIONE D, SY A, NDIAYE M .S « contribution économique et sociale de la pêche artisanale au Sénégal », 1994

FONTANA Andre, SAMBA Allassane « artisans de la mer, une histoire de la pêche maritime sénégalaise », presse de l'imprimerie la Rochette, février 2013

GARCON Anne Françoise, « L'imaginaire et la pensée technique : une approche historique 16^e-17^e s, 2012, Classique Garnier, PARIS

GARCON Anne Françoise, « le patrimoine anti dote de la disparition » ? Historiens et géographes, janvier-fevrier 2009

GILBERT Simondeau La technique : « Génése et concretisation des objets techniques dans du mode d'existence des objets techniques », *philopsis*

LALLOE F, SAMBA A, « la pêche artisanale au Sénégal : ressources et stratégies de pêche » .Etudes et thèses, ed l'ORSTOM, 1990

MBAYA, Maweja, *la recherche et le travail de fin d'études*, Dakar, les éditions du livre universel, 2009, 48 p.

MBAYE A, « La différenciation technique dans la pêche artisanale sénégalaise et implication pour la gestion des ressources halieutiques. Thèse de doctorat, UCAD

MAUSS Marcel (1934) « Les techniques du corps »

SECK P.A « Catalogues des engins de pêches du Sénégal » FAO, Rome

Séminaire de recherche 2012-2013 LABEX "Histoire et Anthropologie des Savoirs, des Techniques et des Croyances" (HASTEC), Pres héSam, Cnam, Cycle de séminaire « Gestes techniques : du geste à la machine, de la dextérité au doigté (XVIIIe-XXIe siècles)», organisé par le laboratoire Histoire, techniques, technologie, patrimoine (HTTP-Cnam), EA 3716.

ANNEXES :

FICHE D'ENQUETE

N° fiche

.....

Poste enquêté :

Date :/.../.....

I. IDENTIFICATION DE L'ENQUETE

Prénom et Nom :.....

Sexe : 1. M ☐ 2. F ☐

Profession :.....

Age :

Type d'instruction : 1. Aucune ☐

2. Français ☐

3. Arabe/coran ☐

4. Alphabétisation ☐

Niveau d'instruction : 1. Primaire

2. Collège

3. Lycée

4. Supérieur

II- Historique de la pêche au Sénégal

Quelle est la situation actuelle du secteur de la pêche artisanale dans la région de Ziguinchor ?

Bon

Assez-bon

Mauvais

Quelles sont selon vous les grandes évolutions historiques des techniques de pêche à travers le temps dans la région de Ziguinchor ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Quelles sont les principales techniques de pêche utilisées dans la zone ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

III- Valorisation des techniques de pêche

Pensez-vous que la patrimonialisation des techniques de pêche est indispensable ? Si oui quelles mesures recommanderiez-vous pour leur sauvegarde ?

.....

.....

.....

.....

.....

Quelle importance donnez-vous aux gestes techniques dans le métier de la pêche?

.....

.....

.....

.....

.....

Comment selon vous l'artisan transmet-il le geste technique lui permettant de pêcher ?

.....

.....

.....
.....
L'Etat a-t-il mis en place des mesures de patrimonialisation des techniques de pêche artisanale dans la région ?

Avez-vous l'apprécié ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Les collectivités ont-ils mis en place des mesures de patrimonialisation des techniques de pêche artisanale dans la région ? Si oui quelles sont ces mesures ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Quelles sont les contraintes liées à la sauvegarde des techniques de pêche artisanale dans la région ?

.....
.....
.....
.....
.....

Merci de votre aimable participation à ce travail de recherche



Cartes détaillés des zones de pêches de la région



Une embarcation de pêche artisanale à Tendouck



Filets en nylon, un danger pour l'écosystème marine



Une pirogue artisanale en cours de fabrication



Cage à seiches



Filets à crevettes « moudiasses »



Pirogues artisanales à membrures « ileebou »